

EXCELSIOR.

Journal Illustré Quotidien

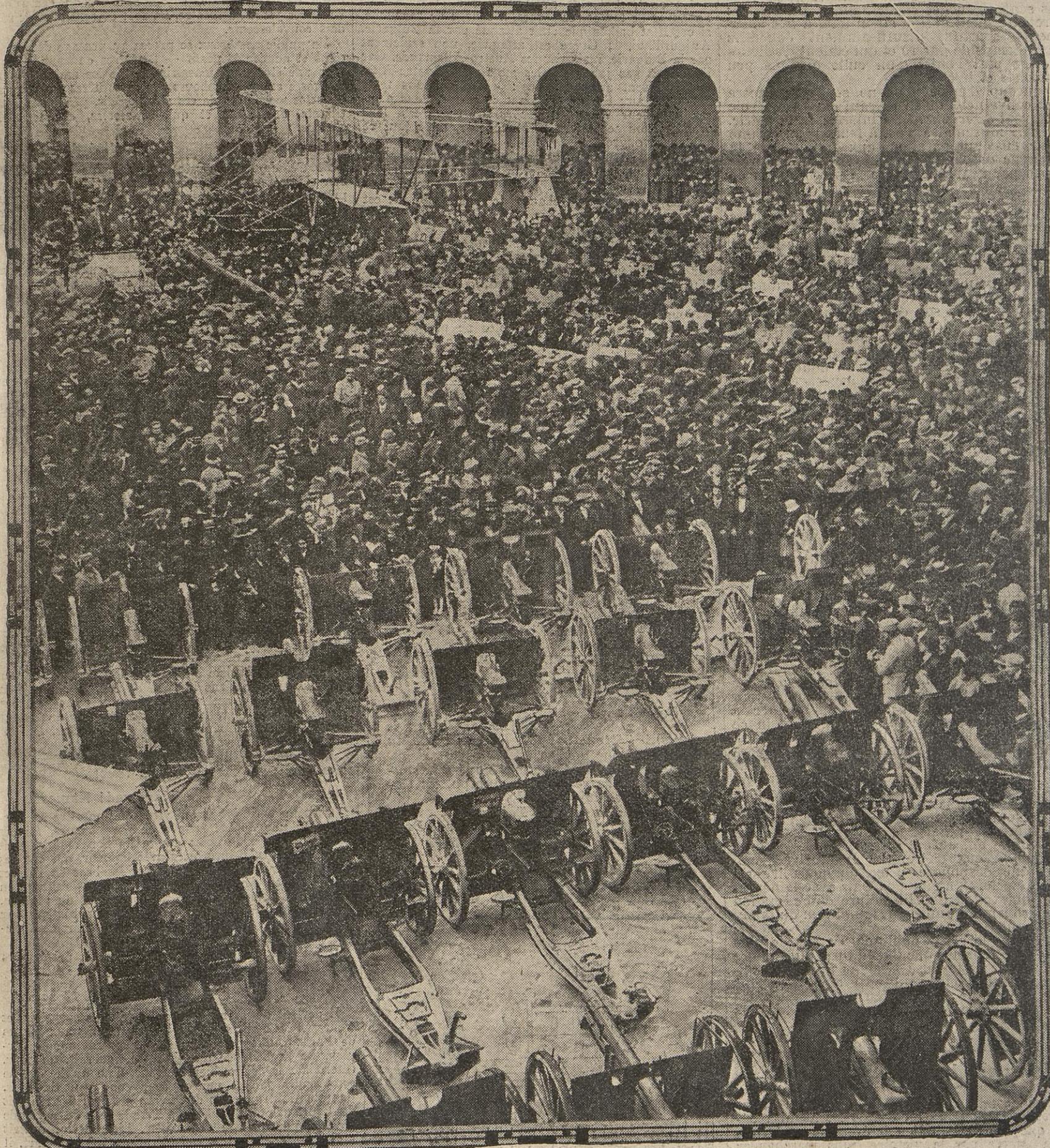
ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

Adresser toute la corrépondance
à L'ADMINISTRATEUR L'Excelsior
88, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique EXCEL-PARIS

LES PARISIENS DEVANT LES TROPHÉES



Les soixante-quatre canons, quinze obusiers, deux minnenwerfer pris aux Allemands ont été montrés hier pour la première fois aux Parisiens. Si notre population n'avait, certes, pas besoin de ce témoignage tangible pour être convaincue de l'importance de nos récentes victoires, elle a pu toutefois, en présence de ces trophées, se confirmer plus profondément dans sa certitude de la grande victoire finale.

POUR LA SANTÉ PUBLIQUE

Et les sports ? Qu'avez-vous fait pendant tout ce temps de vacances ? Quels progrès apportez-vous en courses, en sauts, en lancer, en grimper, en natation, en escrime ? Quelles doses d'endurance, de force, de souplesse avez-vous acquises ?... Oui, c'est entendu. Vous aimez maintenant l'exercice énergique et viril. Mais, cette année, nous vous demandions autre chose, ou plutôt nous vous demandions quelque chose de plus et quelque chose de moins. En plus : la culture méthodique et obstinée des sports utilitaires, ceux auxquels vous êtes enclins aussi bien que ceux qui ne vous passionnent point, ceux dans lesquels vous êtes naturellement adroits aussi bien que ceux dans lesquels vous vous sentez gauches et malhabiles. En moins : un renoncement partiel sinon total à tels amusements sportifs, insuffisamment éducatifs pour le temps de guerre et qui étaient d'ailleurs de votre part l'objet d'un culte quelque peu fantaisiste et irréfléchi.

Beaucoup d'entre vous ne sont pas encore assez convaincus qu'en entrant dans cette voie ils servent *directement* les intérêts de la patrie. L'activité musculaire n'est à leurs yeux qu'une avantageuse préparation aux fatigues de la campagne prochaine, un moyen de s'endurcir un peu par avance. Et avec la présomption de la jeunesse ils s'imaginent pouvoir s'en passer et que l'élan patriotique dont ils sentent la fermentation dans leurs âmes suffira à les rendre capables de hauts faits mémorables. De cela nous ne doutons pas, mais la question est autre. Il est tout à fait illusoire, vous l'avez compris je pense, de considérer désormais la guerre actuelle comme un épisode violent et sanguinaire qui trouble la vie nationale et au delà duquel celle-ci reprendra son cours normal. Le caractère épisodique des événements présents est dès maintenant hors de cause. Une situation mondiale s'est créée qui se développe lentement vers un état de choses nouveau dont nous ne pouvons encore apercevoir les aspects essentiels et définitifs. D'un point seulement nous sommes assurés, c'est que cet état de choses sera en rapport direct avec la santé publique, c'est-à-dire avec les capacités de calme, de sang-froid et d'ordre, avec l'accoutumance à l'effort quotidien, avec la résistance aux maladies, l'équilibre des facultés, les mœurs saines, la franchise et l'honnêteté d'existence des générations qui viennent.

Dans les combats d'aujourd'hui, il est possible de distinguer les Français qui vont au front de ceux qui se tiennent derrière le front. Mais l'ensemble de l'énorme bataille dont ces combats ne sont qu'un moment ne permet pas cette distinction. Là c'est la nation entière, c'est la race en bloc qui doivent faire front. Le sort que nous allons faire à notre pays ne dépend pas uniquement des baïonnettes de nos soldats ni des projectiles que lancent nos bouches à feu. Et la seule victoire matérielle ne suffira pas à consolider l'avenir français.

Un sophisme séduisant est colporté : on ne peut pas tout faire à la fois. A chaque jour suffit sa peine. Battons-nous sans songer à autre chose. Il sera temps de voir demain ce que demain exige... Non ! il ne sera pas temps. Ces raisonnements-là conviendraient encore dans les tranchées, où d'ailleurs on ne les tient pas. Ils sont néfastes hors de la zone militaire, là précisément où de fâcheux bavards les propagent. Encore une fois, c'est la population civile, ce sont les hommes demeurés à l'arrière, les femmes, les garçons qui grandissent, ce sont ceux-là qui auront à répondre de la santé publique. A eux d'étrangler le hideux alcoolisme qui déshonneure ceux auxquels il sert d'agent électoral, à eux d'en finir avec la dépravation qu'excitait une littérature d'imagination où un érotisme grandissant tenait lieu du talent décroissant.

Parce que la santé publique n'a pas de plus puissant défenseur que la culture musculaire avec la rude et joyeuse hygiène que cette culture comporte, nous vous adjurons, vous tous qui le pouvez, de croire qu'en vous y adonnant vous préparez la force de la France à tous les regards.

Pierre de Coubertin.

JUSQU'A LA VICTOIRE FINALE

CUPAR (comté de Fife). — Dans une lettre adressée aux libéraux du comté, M. Asquith déclare que la détermination irrévocable de terminer la guerre par la victoire, sans marchander les sacrifices, n'a jamais fléchi à partir du moment où la Grande-Bretagne a pris les armes à l'appel du devoir.

Aucune difficulté temporaire, dit-il, ne saurait l'ébranler fût-ce un instant.

INNOCENCE !

Le pauvre diable que je suis, et resterai sans doute toute ma vie — je suis trop vieux pour changer — n'est ni roi ni diplomate : et c'est probablement pour cette cause que je demeure, dans ma naïveté, saisi de stupeur devant des choses qui semblent évidemment toutes naturelles aux rois et aux diplomates.

Vous et moi, si nous avions promis à quelqu'un de le défendre, à condition qu'il nous rende dans l'occurrence le même service, contre un quidam considéré comme inquiétant, si ce quelqu'un était attaqué, non seulement par le quidam, mais par celui-ci et un acolyte, nous nous croirions doublément tenus d'obéir à nos serments.

Mais il paraît qu'il n'en va pas de même pour les rois et les diplomates.

En effet, la Grèce avait promis à la Serbie de l'appuyer de toutes ses forces, à charge de revanche, si cet Etat balkanique était attaqué par la Bulgarie. Aujourd'hui, la Grèce est attaquée, non seulement par la Bulgarie, mais par les Austro-Allemands. Car il ne faut pas jouer sur les mots : les Austro-Allemands disent aux Bulgares : « Nous allons tenir les mains aux Serbes. Pendant ce temps, vous n'aurez qu'à leur vider les poches, c'est-à-dire à leur prendre, non seulement la Macédoine, mais tout ce que vous voudrez. »

Dans tous les pays du monde, et devant n'importe quel tribunal, cela s'appellerait complicité dans une agression à main armée.

Mais sûrement cela change de nom quand on est roi ou diplomate, puisque, pour le roi de Grèce, M. Théotokis, et quelques-uns de leurs éminents amis, cette complicité est justement un motif pour ne pas tenir leur promesse ; la Serbie est attaquée par deux voleurs, non par un seul : ils ne marchent plus, c'est ce qui constitue leur droit à ne pas marcher.

Vous voyez que les rois et diplomates ont des raisons que les pauvres diables ne peuvent pas comprendre. Ce que je voulais modestement démontrer.

Pierre Mille.

Les Turcs continuent de massacrer les Arméniens

LAUSANNE. — Dans un long article qu'elle publie sur la question arménienne, la *Gazette de Francfort* laisse entendre que le gouvernement turc est impuissant à arrêter les massacres en Anatolie.

L'effort militaire de l'Australie

MELBOURNE. — On annonce officiellement que, jusqu'à la fin de septembre, l'Australie a envoyé 83.357 combattants.

Elle en prépare 63.357 autres.

Aujourd'hui :

Page 3 :

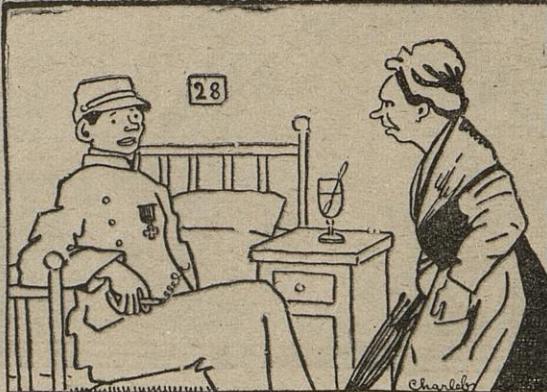
Les Austro-Allemands tentent l'offensive par la vallée de la Morava.

Pages 6 et 7 : *Comment s'opéra le sauvetage des rescapés du Triumph, du Gothic et du Majestic.*

Page 8 : *La prise de Tahure.*

Page 12 : *Nos soldats artisans ; Dans les tranchées rémoises.*

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Qu'as-tu attrapé, mon pauvre gars ?
— J'sais pas, c'est grave, le major dit que j'suis stoïque...

(Charlet.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

II OCTOBRE 1914. — Entre Cassel et La Bassée, à Armentières, à Hazebrouck, à Lille, autour d'Arras, batailles et engagements de cavalerie. Paris reçoit la visite de cinq tanques : 4 morts, 15 blessés et quelques dégâts sur la toiture de Notre-Dame de Paris. Les pouvoirs publics belges s'installent à Ostende. Quelques forts d'Anvers résistent encore ; mais la ville est occupée par les Allemands. Défaites allemandes en Prusse orientale et austro-hongroises en Bosnie. Dans la mer Baltique, le croiseur russe *Pallada* est coulé. En Italie, le général Zuppelli devient ministre de la Guerre.

La musique des alliés.

Voilà un plaisir que nous aurons plus tard, mais que les Rouennais viennent de goûter pour la première fois. Ils sont ravis. La musique des soldats anglais a défilé dans leur ville, accompagnant, du camp des Bruyères jusqu'au théâtre, un fort détachement de soldats convalescents.

Un public nombreux se pressa au passage des musiciens et admira le géant — 2 mètres de haut — qui, avec une étonnante maestria, manie les mailloches de la grosse caisse. Tambours, flûtes et fifres exécutaient d'admirables morceaux, de ces airs anglais, pétillants, saillants, frétilants et qui, si alertes, ont tant de charme.

Fidélité de chien.

Le Cri de Paris relate cette semaine le cas de ce bon chien dont le maître se pendit, il y a trois ans, près de la porte d'Auteuil, dans le Bois de Boulogne, et qui, depuis lors, ne veut plus s'éloigner du lieu fatal d'où il vit décrocher le désabusé qu'il aimait comme un père. Voici un cas plus touchant encore :

Non loin de l'église de Greyfriars (Edimbourg), a été élevée, il y a quarante-trois ans, une statue pour un chien, avec cette inscription :

*Voici l'image de Bobby
Tel qu'il était avant sa mort.
Ce monument est un tribut payé
A l'affectionnée fidélité de
Bobby.*

En 1858, ce chien fidèle suivit les restes de son maître jusqu'au cimetière de Greyfriars, et resta auprès de la tombe jusqu'à ce qu'il mourût, en 1871.

Un peu vite...

Guillaume II vient de désigner le peintre qui « immortalisera sous son pinceau les glorieuses actions de la marine allemande pendant la guerre ». Si l'on tient compte de ce que la flotte germanique, depuis 14 mois, reste échappée dans les canaux du littoral, on peut déduire — sans connaître encore son nom — que le peintre choisi par le présumptif empereur est certainement un imitateur de l'ancien et célèbre maître italien Canaletto.

Les « tombeurs ».

Il s'agit d'un groupe de soldats, généralement une section, chargés, par secteur, sur le front, d'un emploi spécial. On les choisit d'ordinaire parmi les plus vieux, dans quelques compagnies de R. A. T., s'il s'en trouve, ou dans le petit dépôt d'un régiment.

Leur tâche consiste à s'occuper des tombes qui sont sur leur secteur, dans la zone de feu, là où la piété d'aucun civil n'a accès. Ils retrouvent ces sépultures, les mettent en état, les entretiennent, les fleurissent. Par leurs soins, les inscriptions sont refaites. Des archives sont soigneusement établies.

Et l'autorité militaire a voulu que les tombes ennemis, elles aussi, fussent de leur ressort.

Kamerad! Kamerad!

C'est un petit jouet, qui vient d'apparaître au boulevard : une double rangée de bons hommes, alignés sur un plateau de bois ; ces petits bons hommes sont des Allemands, peinturlurés avec humour, qui ont des yeux en perles rouges ; ils lèvent les bras en l'air et leurs jambes, démesurément longues, sont faites d'un ressort à boudin ; au moindre mouvement du plateau, les Prussiens s'agitent d'arrière en avant, battent l'air de leurs bras : c'est la panique... Et le marchand glapit : « Kamerad! Kamerad!... »

Il y a déjà beaucoup de ces Teutons-là, prisonniers dans les pupitres de nos collégiens à peine rentrés.

Les choux à 15 sous.

Il devient opportun, très opportun, de surveiller et d'entrer les manœuvres des intermédiaires aux Halles de Paris. On signale du mécontentement sur le carreau. La rapacité de quelques-uns pourrait, un jour, déterminer la colère, bien légitime, d'un public qui ne comprendra jamais pourquoi un chou vaut 15 sous, pourquoi l'introduction de la viande frigorifiée n'a fait descendre que d'un centime la livre le prix de la viande fraîche, pourquoi le camembert, hier matin, coûtait 1 fr. 25. Toutes autres considérations mises à part, il est fâcheux de constater que le chou vaut si cher, au moment précis où il faut lutter contre la dépopulation.

N'est-ce pas dans cet honorable légume que les petits enfants...?

LE VEILLEUR.

PROCHAINES DÉCLARATIONS

de M. Viviani
sur la situation diplomatique

Les ministres se sont réunis en conseil, à l'Élysée, hier après midi, à 3 heures, sous la présidence de M. Poincaré.

A la suite de cette réunion, la note suivante a été communiquée :

M. René Viviani, président du Conseil, fera cette semaine, à une des séances de la Chambre et du Sénat, des déclarations sur la situation diplomatique. Aussitôt après, il se tiendra à la disposition des commissions parlementaires.

Le nouveau commandant de l'armée navale

L'amiral Boué de Lapeyrère, se trouvant sérieusement malade, a dû demander à être remplacé dans le commandement en chef de l'armée navale. Sur la proposition du ministre de la Marine, le vice-amiral Dartige du Fournet a été désigné comme commandant en chef de l'armée navale.

Né en 1856, entré à l'Ecole navale en 1872. Enseigne de vaisseau en 1878, lieutenant de vaisseau en 1882, il prend part dans ce grade à la guerre du Tonkin (1883) et à la campagne de



AMIRAL DARTIGE DU FOURNET

Chine (1884). Il reçoit, en 1885, la croix de la Légion d'honneur pour faits de guerre.

En 1893, comme commandant de la canonnière Comète, il force les passes du Moinam (guerre de Siam), sous le feu des forts, et remonte à Bangkok. Cette action d'éclat lui vaut sa promotion au grade de capitaine de frégate.

Capitaine de vaisseau en 1901, il exerce les fonctions de chef d'état-major de l'escadre d'Extrême-Orient.

Contre-amiral en 1909, commandant une division légère dans la Méditerranée, il dirigea, avec une autorité très appréciée de tous, l'escadre internationale mouillée devant Constantinople, pendant la guerre des Balkans.

Vice-amiral en 1913, il a été préfet maritime à Bizerte. Pendant la guerre, il a commandé l'escadre de Syrie, puis l'escadre des Dardanelles, commandements au cours desquels ses hautes qualités militaires n'ont cessé de s'affirmer.

Le contre-amiral Guépratte est promu vice-amiral

Sur la proposition de M. Victor Augagneur, ministre de la Marine, M. le contre-amiral Guépratte vient d'être promu au grade de vice-amiral.

Né le 30 août 1856, l'amiral Guépratte est entré au service le 1^{er} octobre 1871.

Nommé contre-amiral le 2 septembre 1912, il a été désigné en 1914 pour commander la division de complément de l'armée navale avec laquelle il a pris part depuis l'ouverture des hostilités aux opérations des Dardanelles.

Inscrit au tableau spécial pour le grade de commandeur de la Légion d'honneur, pour prendre rang du 28 avril 1915, l'amiral Guépratte a été cité à l'ordre de l'armée navale le 10 juillet dernier, avec les motifs suivants :

A, par son énergie inlassable depuis l'ouverture des hostilités, donné à tous le plus bel exemple du devoir militaire et du courage ;

A, dans toutes les opérations effectuées aux Dardanelles, conduit ses navires au feu avec une bravoure à laquelle on ne saurait trop rendre hommage.

L'AGGRESSION CONTRE LA SERBIE

LES AUSTRO-ALLEMANDS TENTENT L'OFFENSIVE par la vallée de la Morava

L'offensive des Austro-Allemands contre la Serbie n'est pas un coup de surprise. Au contraire, si quelques sceptiques avaient pu en douter, c'eût été parce qu'on en parlait depuis trop longtemps. Dès le mois de février, il en fut question en Allemagne, pour riposter à l'action des Français et des Anglais aux Dardanelles. Il semble qu'à ce moment l'attaque eût porté vers la région d'Orsova, à la limite des frontières serbe, bulgare et roumaine. D'Orsova à Négotin, l'armée d'invasion pouvait progresser sur un terrain peu accidenté, avec l'avantage d'avoir son flanc gauche couvert par le Danube, qui forme une boucle en cet endroit et sépare la Serbie de la Roumanie. Mais l'Italie était neutre à cette époque; on craignit, en portant le foyer principal de la guerre vers les Balkans, de l'attirer dans le conflit, et le projet fut abandonné.

Au mois d'août, on commençait à signaler, dans la presse italienne, des concentrations de troupes sur la rive austro-allemande du Danube. Le 21 septembre, l'artillerie austro-allemande ayant bombardé les positions serbes de Semendria, le *Berliner Tageblatt* célébrait ces coups de canon comme « un salut cordial à la Turquie et à sa vaillante armée », et la *Vossische Zeitung* avertissait la Serbie de n'avoir pas à s'étonner si une attaque des puissances centrales se produisait bientôt. Le 29 septembre, on télégraphiait de Bucarest à la *Tribuna* que le maréchal Mackensen venait de passer par Budapest pour prendre le commandement des troupes concentrées dans le banat de Temesvar et destinées à la Serbie.

L'accalmie de l'offensive allemande sur le front russe, dans la région de Pinsk, confirmait cette nouvelle. Bientôt on apprenait que la nouvelle armée comprendrait une forte artillerie, et que le quartier général serait à Versecz. Il devait évident que l'offensive se ferait cette fois, non dans la direction d'Orsova, mais par la vallée de la Morava. Cette voie d'accès vers la frontière bulgare est plus longue, mais aussi plus aisée, car la ligne ferrée de Semendria à Sofia par Nich suit la vallée; elle est doublée elle-même de deux bonnes routes, dont la première part de Semendria et la seconde de Doubrevitzia.

Comme nous le faisions prévoir hier, c'est sur le débouché de la vallée de la Morava que s'exerce l'effort principal de l'ennemi. Si regrettable que soit la prise de Belgrade, cet événement n'aura pas de conséquences comparables, au point de vue stratégique, au passage du Danube à Semendria et en aval, c'est-à-dire à Doubrevitzia et à Kostolatz. Il n'est même pas certain que la lutte émouvante dont parle le communiqué serbe ait mis en action des forces

très considérables. Quant aux opérations à la frontière occidentale de la Serbie, sur le cours de la Drina, elles n'avaient sans doute que le caractère d'une diversion excentrique.

Les détails manquent sur les procédés employés par l'ennemi pour forcer le passage du Danube. Le fleuve est large, après le confluent de la Save, d'au moins un kilomètre, mais en face de Belgrade et en aval de Semendria il est coupé d'îles qui ont pu être utilisées pour jeter des ponts. La présence d'éléments qui appartenaient précédemment au groupe d'armées du maréchal Mackensen paraît constatée.

Jean Villars.

Les forces autrichiennes franchissent la Save

NICH (Communiqué serbe). — Les forces austro-allemandes ont franchi la Save en masse près de Zabrez.

La lutte se poursuit extrêmement acharnée.

Sur le front du Danube, près de Ram, et vers Belgrade, les Allemands n'ont pu réaliser, en dépit d'une furieuse canonnade, aucun progrès sensible.

Leurs pertes sont excessivement élevées.

La chute de Belgrade

NICH (Communiqué serbe). — Les combats continuent tout le long du Danube et de la Save.

Belgrade, après une lutte émouvante, est tombé aux mains des Allemands. Le but que poursuit l'ennemi, c'est l'avance par la vallée de la Morava. Pour le moment, il tente de séparer Kostolatz de Doubrevitzia où il concentre ses principaux efforts.

Près du village de Bronovatz, l'ennemi a subi, dans ses attaques infructueuses, des pertes énormes.

Sur le cours inférieur de la Drina, l'ennemi a été rejeté sur l'île qu'il occupait avant le commencement des opérations.

A CHACUN SON DEVOIR après ses fautes

La scène vient de s'ouvrir sur un troisième acte de l'agression allemande : les troupes des empires centraux ont occupé Belgrade et, plus à l'est, pénétré sur le territoire serbe; elles menacent la vallée inférieure de la Morava, route de Nich, de Salonique et aussi de Constantinople. Les deux premiers actes se sont déroulés sans conclusion.



COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Dimanche 10 Octobre (434^e jour de la guerre)

d'abord, il s'agissait d'accabler la France, afin de lui imposer une paix séparée; notre victoire de la Marne a brisé cette offensive et permis de dresser la barrière occidentale à l'abri de laquelle nous avons lentement, patiemment, préparé le renversement d'équilibre des forces en présence. Du côté russe, lorsqu'ils ont jugé la décision impossible sur le front français, les Allemands ont jeté la masse d'une attaque effroyable; là aussi, ils espéraient mettre l'un des Alliés hors de cause et lui imposer une paix séparée; nouvel échec : l'armée russe se déroba, les régiments germaniques s'épuisant à n'étreindre que le vide. S'il y eut en Russie quelques hommes, ces dernières semaines, s'il y en eut en France, avant la bataille de la Marne, qui aient pensé à traiter avec le provisoire vainqueur, le bons sens national et l'union des Alliés ont eu vite raison de leurs apeurements ou de leurs calculs.

Aujourd'hui, le kaiser se tourne d'un autre côté; il lui faut parer au seul déficit qui réellement le menace et qui n'est ni celui des vivres ni des munitions : au déficit des hommes; il s'adresse donc à des Etats dont les dirigeants consentent à mobiliser pour le roi de Prusse. Par la Turquie vassale, il vise Constantinople, mais surtout l'Asie Mineure, qu'il a marquée dès longtemps comme le champ privilégié de la colonisation allemande; il veut s'approcher des villes saintes de l'Islam et, plutôt encore, du canal de Suez, défilé de la route des Indes. Dans les guerres balkaniques de 1912 et 1913, les soldats turcs étaient mal armés et plus mal nourris; cette fois, ils ont des fusils, des canons et du pain; ils sont une armée redoutable, et, peut-être, les puissances de l'Entente n'ont-elles pas assez tôt perçu cette différence.

Au pont germano-turc entre Hambourg et le Bosphore il manquait une arche maîtresse : la Bulgarie vient de la construire. Seul, un îlot allongé, tel un banc de sable au milieu des deux bras d'un fleuve, coupe aujourd'hui la continuité de ce chemin germanique : c'est la province nord-orientale du territoire serbe, celle sur laquelle les Austro-Allemands viennent de prendre pied. Comment toutes les puissances de la Quadruple-Entente n'ont-elles pas immédiatement compris que la Serbie est ici un noeud vital et que, si le coup de l'Austro-Allemagne peut frapper juste à ce point sensible, tout le corps des nations balkaniques indépendantes n'est plus qu'un cadavre au pied des soldats teutons ? Les préjugés diplomatiques sont terriblement tenaces. Faisons ici, loyalement, entre alliés qui se doivent la vérité s'ils veulent rester longtemps des amis, un rapide examen de conscience.

Russes, que n'avez-vous pas sacrifié à ces enfants ingrats de Bulgarie, que vous avez jadis émancipés et qui insultent aujourd'hui les effigies du tsar libérateur ? N'avez-vous pas taxé les Serbes de gourmandise, d'intransigeance, parce qu'ils revendaquaient, après de sanglantes victoires, l'intégrité des lots qu'ils avaient gagnés ? A qui vous êtes-vous acharnés à réclamer des concessions, sinon aux victimes de l'agression bulgare de 1913 ? Anglais, quand avez-vous cessé de voir dans les Bulgares les immolés des « atrocités turques », dénoncées par Gladstone en 1876, pour reconnaître en eux des Turcs de race, à peine teintés d'un vernis de religion slave et prêts à devenir, sous un prince dénué de scrupules, l'instrument d'une industrie nationale à la prussienne : la guerre ? Italiens, avez-vous réfléchi que le germanisme est votre seul ennemi dans l'Adriatique, et que vos querelles de limites avec les Yougo-Slaves sont des chicanes misérables à côté de la rivalité meurtrière que vous imposent, à Trieste et Pola, les escadres austro-allemandes ? Et nous aussi, Français, nous nous sommes laissé vivre, dans les Balkans, déconcertés par l'effondrement turc de 1912, qui a brisé quelques-uns de nos plus vieux clichés de chancellerie !

Les fautes ont été partagées; en présence d'un ennemi qui porte aujourd'hui sur ce terrain balkanique l'effort de sa troisième offensive, ne perdons pas de temps pour partager aussi les rôles de réparation. Ne disons pas : Anglais, que les Allemands bluffent; Italiens, que la maison qui brûle n'est pas à nous; Russes, que ces Slaves des Balkans sont des cousins bien éloignés; Français, que nous avons déjà, de diverses manières, beaucoup fait pour les Serbes. Reconnaissions tous, quelles que soient les nuances de nos sentiments à leur égard, que les Serbes sont la barrière à débrouiller pour que les Austro-Allemands s'écrasent sur ce front comme ils l'ont fait sur les deux autres. Cette barrière tombée, ce serait, par contre-coup, l'affaiblissement certain de celles de France et de Pologne. A tout prix donc, unissons-nous pour la renforcer; Varna, Salonique, la côte albanaise, voilà des points entre lesquels l'énergie concentrée de tous doit être équitablement et rapidement répartie. Sacrificions à l'urgence d'un accord ainsi compris nos petites dissidences internationales et, au besoin, nos divisions de politique intérieure; il n'est qu'une action à poursuivre aujourd'hui, toute autre affaire cessante, par la coalition des expériences acquises, avec le bénéfice de leçons qui, déjà, coûtent assez cher.

Louis Bacqué.

QUINZE HEURES. — Même activité de l'artillerie de part et d'autre sur les crêtes à l'est de Souchez et vers le sud aux abords de la route de Lille.

Plusieurs attaques de l'ennemi contre le fortin du bois de Givenchy ont été repoussées.

Lutte assez vive de tranchées à tranchées à coups de grenades et de torpilles dans le secteur de Lihens.

Entre l'Oise et l'Aisne, bombardement réciproque très actif devant Nouvron et Quennevières.

En Lorraine, le combat a continué à la grenade aux environs de la tranchée que nous avons reconquis hier sur le front Reillon-Leintrey.

Nuit calme sur tout le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — Actions réciproques d'artillerie en Belgique aux environs de Lombaertzyde et sur tout le front d'Artois.

La lutte d'engins de tranchées est toujours très

LA RÉSISTANCE RUSSE ne faiblit nulle part

PÉTROGRAD (Communiqué du grand état-major) :

FRONT OCCIDENTAL

Sur le front de la région de Riga, il se produit une accalmie. Des avions allemands ont jeté quelques bombes à Soiolk.

Une tentative d'offensive allemande dans la région de Misshof, sur le chemin de fer à l'est de Mitau, a été entravée.

Dans la région de Dvinsk, dans le secteur du village de Garbounovka, se livre un combat qui revêt un caractère de grand acharnement.

Au nord de Garbounovka, les Allemands ont pris aussi l'offensive, mais ils n'ont pas résisté au feu de nos mitrailleuses et ont été forcés de cesser leurs attaques.

Au nord du lac de Boghine, les Allemands ont attaqué à plusieurs reprises la ferme Khvotsy; ils ont été repoussés.

Sur le reste du front sud, jusqu'à la région Smorgon-Krevo, la situation est stationnaire et comme elle était indiquée dans le communiqué d'hier.

Au sud du Pripet, l'ennemi a réoccupé le village de Polog, sur la Stokhod inférieur.

Dans la région au nord-ouest de Doubno, nos troupes, en prenant le village de Constantinovo, ont élevé trois mitrailleuses et ont fait plus de trois cents prisonniers.

Les tentatives réitérées de l'ennemi pour reconquérir le village de Sopanoff, au nord-est de Kremenz, ont été chaque fois repoussées par notre feu.

Au cours des combats livrés hier sur le front Rostoki-Goutovo, dans la région de Novo-Alexinietz, nos troupes ont fait prisonniers, en divers points, 1.175 soldats et un certain nombre d'officiers; elles ont élevé deux lance-bombes et huit mitrailleuses.

Nos avions ont opéré un raid sur la gare de Czernovitz et ont lancé plusieurs bombes sur des trains et des dépôts de munitions; une colonne de fumée et de flammes est apparue bientôt au-dessus de la gare.

Un avion ennemi s'est alors élevé à la rencontre de nos aviateurs, partant de la gare de Czernovitz, mais il a été canonné par notre avion et a atterri rapidement dans la ville.

Dans la mer Noire, près du littoral de la Crimée, des sous-marins ennemis ont été aperçus; nos torpilleurs les poursuivent.

FRONT DU CAUCASE

Des rencontres d'importance secondaire se produisent sur plusieurs points. La situation générale est sans changement.

M. Khvostof est nommé ministre de l'Intérieur en Russie

PÉTROGRAD. — Le prince Stcherbatof, ministre de l'Intérieur, est admis à la retraite. Il est remplacé par M. Khvostof, chambellan de la cour.

L'écuyer de la cour Samarine, procureur général du Saint-Synode, est également admis à la retraite.

LE COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Ce matin, canonnade assez violente devant Beerst-Bloote. Calme sur le reste du front.

vive dans la région de Lihens et au nord de l'Avre.

En Champagne, nous avons encore progressé au nord-est de Tahure; un brillant assaut nous a rendus maîtres d'une nouvelle tranchée allemande au sud-est du village.

Bombardement intense de part et d'autre en Argonne dans le secteur de Courtes-Chausses et de la File-Lorte, et entre Meuse et Moselle au nord de Flirey.

Très violente lutte de bombes et de torpilles dans les Vosges à l'Hartmannswillerkopf.

LA GUERRE AERIENNE

Un avion allemand, abattu par un des nôtres, est tombé dans nos lignes en forêt de Puvenelle, au sud de Pont-à-Mousson. Les deux aviateurs qui le montaient ont été tués.

Une de nos escadrilles a lancé cet après-midi une centaine de gros obus sur les gares de l'arrière-front de Champagne et sur les troupes ennemis qui s'y rassemblaient.

LES TROUPES BRITANNIQUES repoussent toutes les attaques ennemis

LONDRES. — Communiqué du maréchal French :

Depuis le communiqué du 4 octobre, l'ennemi a constamment bombardé nos nouvelles tranchées au sud du canal de La Bassée et s'est livré à de nombreuses attaques à coups de bombes contre la partie méridionale de la redoute Hohenzollern occupée par nous. Nous avons repoussé toutes ces attaques.

Malgré la canonnade allemande, nous avons poussé de façon soutenue nos tranchées dans la direction au nord-est de Loos entre Hulluch et la cote 70, gagnant du terrain dont la profondeur varie de 500 à 1.000 yards.

Hier après-midi, les Allemands ont fortement bombardé la totalité du terrain conquis par nous dernièrement, puis ils ont attaqué en lançant des lignes successives d'infanterie contre notre front, depuis le sud de Loos jusqu'à la redoute Hohenzollern.

Nous avons repoussé leurs attaques sur tous les points en leur infligeant de grosses pertes. Contre-attaquant, nous nous sommes emparés de 500 yards de tranchées allemandes à l'ouest de la cité Saint-Elie.

De nombreux cadavres allemands gisent devant nos lignes. Nos pertes sont relativement légères.

Le trafic est suspendu entre Nich et Sofia

LAUSANNE. — Suivant la Deutsche Tages Zeitung, le trafic par chemin de fer est supprimé entre Nich et Sofia.

Les journaux serbes n'entrent plus en Bulgarie.

Le départ du ministre bulgare à Pétrograd

PÉTROGRAD. — Le ministre de Bulgarie a prié le ministre des Affaires étrangères de lui remettre ses passeports; il quittera Pétrograd demain.

La légation de Suède est chargée des intérêts des sujets bulgares.

Le général Dimitrieff ne veut plus porter les décorations qui lui avaient été conférées par Ferdinand.

LAUSANNE. — Le général bulgare Dimitrieff, qui combat dans l'armée russe, a renvoyé toutes ses décorations bulgares en déclarant qu'il ne les porterait plus tant que Ferdinand serait tsar de Bulgarie.

La situation intérieure en Espagne

MADRID. — Le comte Romanès a réuni hier soir chez lui vingt-quatre anciens ministres libéraux, dans le but d'examiner la situation nationale. Après une longue délibération, l'assemblée a rédigé une note dans laquelle elle demande au gouvernement la réouverture immédiate des Chambres, afin de commencer la discussion du budget de 1916.

Les anciens ministres libéraux estiment qu'il importe de réaliser de grandes économies et de prendre des mesures capables d'éviter la faillite du crédit espagnol, dont le déficit est considérable.

En ce qui concerne les réformes militaires, ils ne les croient pas très urgentes et déclarent qu'en tout cas elles doivent être soigneusement étudiées avant d'être adoptées.

On croit que le gouvernement, en réponse à cette note, fixera la réouverture du Parlement aux premiers jours de novembre.

• DERNIÈRE HEURE •

LA MACÉDOINE GRECQUE est promise aux Bulgares par les Germains

ATHÈNES. — Le journal *Hestia*, ordinairement bien informé, dit pouvoir affirmer que la légation d'Angleterre à Athènes possède le texte du traité germano-bulgare, signé il y a deux mois, lors de la présence à Sofia du prince de Hohenlohe.

L'*Hestia* ajoute que le texte du traité a été communiqué hier par le ministre anglais au gouvernement grec.

Par ce traité conclu avec l'Allemagne, toutes les aspirations bulgares reçoivent satisfaction et particulièrement en ce qui concerne les territoires actuellement occupés par la Grèce.

Le même journal dit qu'il est impossible de savoir comment un tel document secret est parvenu à la connaissance des puissances de l'Entente, cependant le fait que communication en a été donnée au président du Conseil grec prouve l'importance qu'y attache le gouvernement anglais.

D'autre part, le journal *Patris* dit avoir appris de source diplomatique que le traité fut signé le 17 juillet; il a été contresigné par les représentants de l'Autriche et de la Turquie.

La Bulgarie recevrait toute l'Albanie septentrionale et méridionale, toute la Macédoine serbe et la Macédoine grecque avec Cavalla, Drama, Séries, Florina et Kasterio.

Cette nouvelle, qui a produit une profonde émotion dans tous les milieux, n'est pas encore officiellement confirmée.

La déclaration ministérielle du cabinet Zaïmis trouvera-t-elle une majorité ?

ATHÈNES. — Le Conseil des ministres a arrêté, hier, le texte de la déclaration que le gouvernement fera demain à la Chambre.

Le texte de cette déclaration sera soumis aujourd'hui à l'approbation du roi par M. Zaïmis. Les députés du parti libéral tiendront, demain matin, une réunion chez M. Venizelos et décideront de l'attitude du parti libéral à la Chambre.

Suivant des renseignements obtenus de sources vénizéliste, M. Venizelos, qui dispose de la majorité à la Chambre, cherchera à arrêter une nouvelle crise; cependant il ne voudra pas prendre la responsabilité de la politique du cabinet Zaïmis.

Le parti libéral prêtera donc son concours au gouvernement pour obtenir le quorum à la Chambre et pour faciliter les travaux législatifs; mais si le gouvernement demandait un vote de confiance les libéraux ne seraient pas disposés à le lui accorder.

Les milieux parlementaires pensent qu'une crise n'est pas à redouter, car le gouvernement ne demandera pas au parti libéral de prendre la responsabilité d'une politique qui n'est pas la sienne.

On confirme de Salonique que des manifestations contre la guerre ont eu lieu à Varna et à Roueschouk.

Ils veulent écraser la Serbie

AMSTERDAM. — Commentant la nouvelle campagne contre la Serbie, la *Gazette de Francfort* écrit : « C'est le libre passage par le nord-est de la Serbie que nous recherchons tout d'abord dans cette campagne; si elle nous est favorable, les modifications qu'elle introduira dans les Balkans pourraient avoir un caractère permanent; il faudrait alors que nos troupes achèvent leur œuvre, que la Serbie soit écrasée. C'est à ce but que tendent les grandes opérations au début desquelles nous assistons. »

Une manifestation pro-serbe à Rome

Les journaux romains annoncent que les partis politiques de la capitale ont décidé d'affirmer, au moyen d'un cortège public dans les rues de Rome, fixé pour hier dimanche, la sympathie et la solidité de l'Italie avec la Serbie, à la veille de l'entrée de cette dernière dans une nouvelle guerre.

La Suède est chargée des intérêts bulgares

SOFIA. — La protection des intérêts bulgares dans les pays qui ont rappelé leurs ministres a été confiée aux représentants de la Suède.

Une légation bulgare en Hollande

SOFIA. — Le gouvernement des Pays-Bas a donné son agrément à la création d'une légation de Bulgarie à La Haye et à la nomination de M. Hadji Micheff comme titulaire de cette légation.

M. Hadji Micheff, qui, jusqu'ici, représentait la Bulgarie auprès du gouvernement britannique, se

rendra à La Haye, où il attendra ses lettres de créance.

Sous-marins allemands à Varna

La *Nea Imera* annonce, suivant des informations sûres, que quatre sous-marins allemands se trouvent depuis quelques jours dans le port de Varna. Ils ont été envoyés de Constantinople pour renforcer la défense des ports bulgares de la mer Noire contre une attaque possible de la flotte russe.

Un manifeste du parti unioniste roumain

GENÈVE. — Le nouveau parti unioniste roumain, présidé par M. Filipesco, a publié le manifeste suivant :

Les Karpathes, berceau de notre peuple, sont depuis dix siècles, devenus la frontière entre nos frères et nous, grâce à la domination hongroise.

L'heure de la libération attendue depuis mille ans est arrivée. La voie est ouverte par le sud des Karpathes, aux côtés des Alliés qui combattent pour la libération des opprimés. Le combat est arrivé à nos frontières; les Hongrois veulent couper nos communications avec l'ouest et nous enfermer dans un cercle de fer.

Si le gouvernement est décidé à conduire la Roumanie dans la voie du devoir, tant mieux, sinon que d'autres prennent sa place. La Fédération est résolue à remplir son devoir jusqu'au bout, elle demande l'appui de tous. La volonté du pays est d'aller jusqu'au bout de son droit.

LES ITALIENS REFOULENT les attaques autrichiennes

ROME. — (Commandement suprême) :

L'ennemi déploie une grande activité dans ses travaux de défense et dans l'établissement de ses communications; cependant, il est assez sérieusement inquiété par le feu efficace de notre artillerie et les hardies incursions de nos petits détachements.

Le long de l'Isonzo, dans la journée du 9 octobre et la nuit suivante, après une intense préparation par l'artillerie et le lancement de bombes à main, des forces ennemis assez importantes ont tenté des attaques contre nos positions sur la droite du Hatnik, dans le bassin de Piezzo, sur le Mrzli, dans la zone du Monte-Nero, à Dolje dans le secteur de Tolmino, à Plava et à Zagora, sur l'Isonzo moyen.

Partout, l'ennemi a été repoussé avec de lourdes pertes et a même laissé entre nos mains quelques prisonniers.

M. Salandra part pour le front

ROME. — M. Salandra, président du Conseil, partira ce soir pour le front.

L'efficacité de l'artillerie russe

LAUSANNE. — La *Gazette de Francfort* annonce que, sur le front de Bessarabie, les Russes ont bombardé avec une nouvelle artillerie, pendant dix heures consécutives, les lignes autrichiennes, dont ils ont bouleversé les premières tranchées.

La démission du consul des Etats-Unis à Munich est acceptée

GENÈVE. — Les *Dernières Nouvelles de Munich* annoncent que le consul général des Etats-Unis, M. John Gaffney, accusé d'avoir tenu en public des propos germanophiles, a reçu de Washington une réponse télégraphique à l'offre de démission qu'il avait adressée au président Wilson.

La démission de M. John Gaffney est acceptée.

Du cuivre en échange de locomotives

COPENHAGUE. — Un journal de province, le *Nakskov Tidende*, dit que la Compagnie du chemin de fer qui est propriétaire de la ligne d'intérêt local de Kragenroe, en Norvège, vient de prendre livraison de plusieurs locomotives venant d'Allemagne dans des conditions qui méritent d'attirer l'attention.

La maison allemande avait demandé d'abord que l'on échangeât les locomotives pour du cuivre, que la Compagnie avait refusé à cause de l'interdiction de l'exportation du cuivre.

Finalement, les Allemands ont livré à contre-cœur les locomotives contre paiement ordinaire.

VAPEURS COULÉS

LONDRES. — Le vapeur grec *Dimitrios* et le vapeur britannique *Newcastle* ont été coulés; les équipages ont été sauvés.

LA LENTE AGONIE de Gorizia ville autrichienne

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

Palmanova.

Il y a quelques jours, trois officiers italiens, trois jeunes sous-lieutenants d'infanterie, pénétrèrent, en uniforme, dans Gorizia, longèrent quelques rues solitaires, traversèrent la Piazza Grande toute ensoleillée et, arrivés dans le Corso Francesco-Giuseppe, entrèrent dans l'unique papeterie de la ville qui soit restée encore ouverte. Tranquillement, sous les yeux du bouquinier ahuri, ils firent un choix de cartes postales illustrées, de papier à lettres, etc., payèrent et s'en furent. Lorsque les gendarmes autrichiens, avisés par l'honnête papetier, s'élancèrent à leurs trousses, c'était trop tard. Les trois officiers avaient paisiblement repris le chemin par où ils étaient venus.

Cette anecdote montre l'étrange situation dans laquelle se trouve la « Perle du Frioul oriental », encore sous la domination autrichienne. Elle est presque complètement inhabitable, et seulement de rares patrouilles autrichiennes l'animent un peu. Un silence tragique pèse sur la malheureuse ville, cependant que des combats interrompus grondent autour d'elle. Les portes des maisons sont cadenassées, les fenêtres sont fermées, les rues sont vides. On dirait une ville morte que les grenades et les obus, passant dans l'air, remplissent d'échos et de frissons. Jusqu'à présent, le bombardement n'a blessé que quelques maisons des faubourgs, mais les décombres et les ruines s'accumulent et s'approchent toujours plus du centre.

Or, comment se fait-il que, bien qu'on puisse entrer dans la ville agonisante, elle n'appartienne pas encore aux Italiens? Je vais essayer de l'expliquer.

Gorizia est un vaste camp retranché; on peut même affirmer que c'est le plus formidable camp retranché de tous les fronts où s'acharne aujourd'hui la bataille. C'est une prodigieuse forteresse naturelle qui a facilité de façon étonnante l'œuvre de l'homme. Protégée, à l'ouest, par la ceinture liquide de l'Isonzo qui roule ses eaux rapides entre deux hautes rives escarpées, elle est défendue, au sud, à l'est et au nord, par une formidable muraille de monts et de collines, du San Michele au Sabotino, qui ne laissent pas la moindre issue à une pénétration quelconque. Cette barrière domine toute la vallée de l'Isonzo et toute la plaine jusqu'à la mer.

Pourtant, c'était l'unique point de la frontière qui aurait pu permettre aux Italiens un large déploiement de forces. Le système de défense naturelle, basé sur les hautes montagnes qui barrent la route, du Stelvio au Monte Nero, n'existe plus ici, où les cimes ne dépassent pas 500 mètres de hauteur. De tous temps, Gorizia avait été le noyau de toutes les batailles pour les conquêtes du sud et du nord. Les Autrichiens ne le savaient que trop bien. C'est pourquoi ils avaient élevé autour d'elle un réseau modèle de fortifications. Les tranchées qui couronnent les falaises et lézardent les pentes sont des chefs-d'œuvre du genre. Construites en fer ou en ciment armé, reliées par des boyaux d'acier, protégées par une triple et quadruple rangée de fils de fer barbelés, elles sont percées d'innombrables meurtrières, invisibles au premier abord, mais qui s'ouvrent automatiquement, livrent passage aux projectiles des tireurs choisis, et se referment.

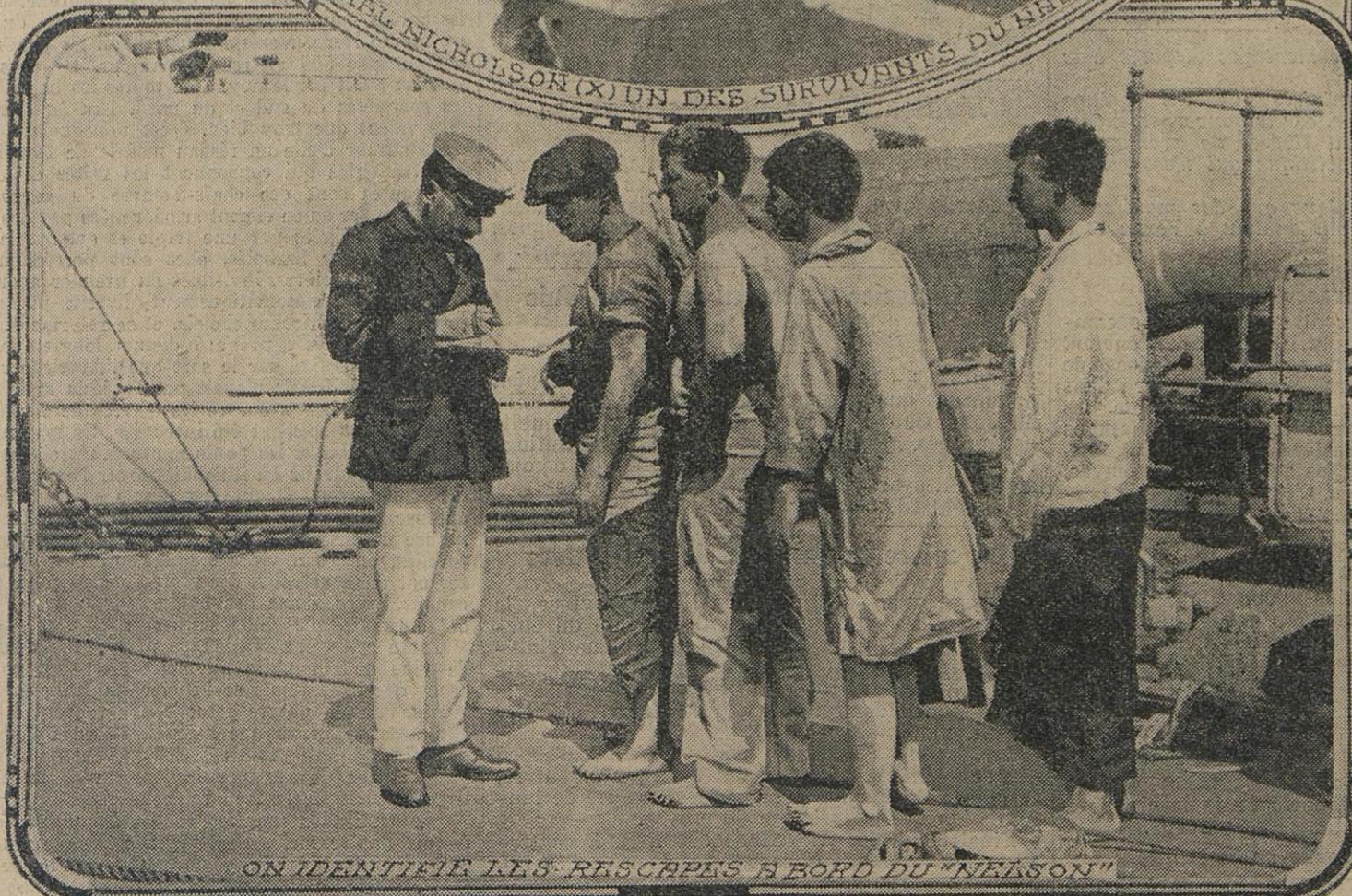
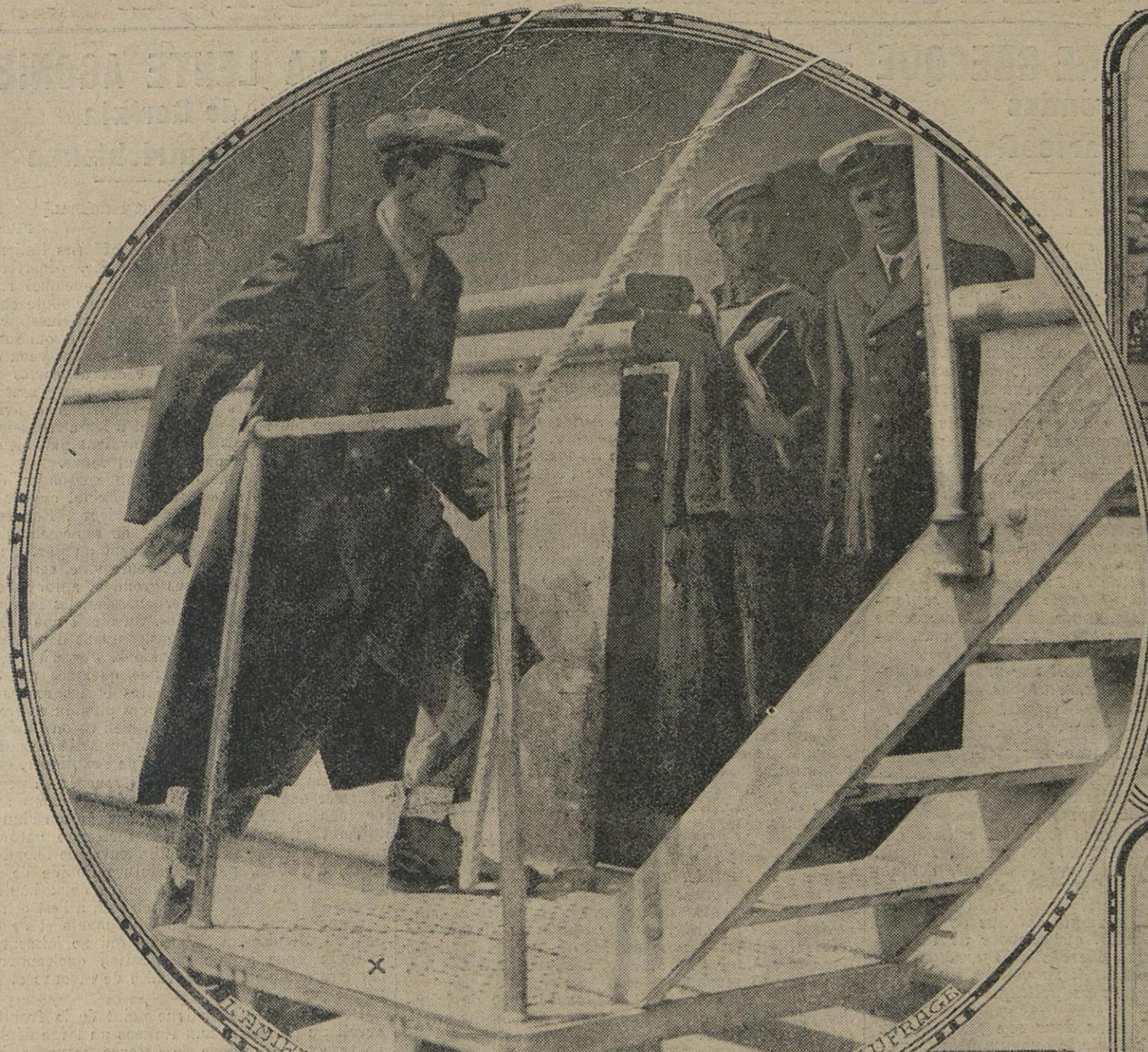
Tout cela était préparé depuis longtemps, et on est désormais fixé sur le sort que l'Autriche réservait à l'Italie, si l'Italie n'avait pas forcé la main à l'Autriche. Mais il y a encore les œuvres de fortifications récentes. Les bois ont été incendiés, les maisons abattues, les routes et les ponts minés. Tout obstacle a été aboli aux endroits où il fallait force l'ennemi à avancer à découvert. Quant aux monts qui prolongent la défense de Gorizia vers le sud, on a profité de leur nature poreuse et, où il n'existe pas de cavernes naturelles, on les a vidés simplement. Des chemins de fer ont été construits, des plates-formes pour les gros canons, voire même des habitations pour les soldats ont été aménagées dans leurs entrailles.

Toute cette préparation se prolonge sur un front de plus de cinquante kilomètres, et c'est contre ce front que sont venus se heurter les Italiens. Aucune armée, dans la guerre actuelle, n'a rencontré d'obstacles aussi difficiles que ceux-ci. Il est indispensable de tenir compte de tout cel. si l'on veut pouvoir juger l'importance de l'avance italienne vers la ville qui livrera la clé de la monarchie dualiste.

L'effort italien ne s'est pas arrêté un seul instant depuis quatre mois. Lentement, méthodiquement, les artilleries lourdes du général Cadorna ébrèchent le San Michele, le Podgora, le Peuna et le Sabotino. Le premier et le dernier sont presque tombés; les deux autres se défendent mal. L'armée italienne s'acharne aujourd'hui contre Tolmino. Une fois cette ville prise, l'agonie de Gorizia prendra fin. Gorizia sera morte comme ville autrichienne, pour renaitre comme ville italienne.

Jean Stellico.

COMMENT S'OPERA LE SAUVETAGE DES RESCAPES DU "TRIUMPH", DU "GOLIATH" ET DU "MAJESTIC"



ON IDENTIFIE LES RESCAPÉS A BORD DU "NELSON"



INTERROGATOIRE DES RESCAPÉS A BORD DU "NELSON"



VEDETTE CHARGÉE DE RESCAUPER



A circular emblem containing a stylized profile of a person's head facing left, with a small crown or halo above it. The emblem is inscribed with the text "LE CAPITaine DU 'TRIUMPH'" in a decorative font.

Les premières photographies nous parviennent aujourd'hui seulement sur les rescapés des trois unités britanniques coulées, il y a quelques mois, aux Dardanelles. Grâce au dévouement des matelots anglais des autres navires de l'escadre, un très grand nombre

Triumph, qui nagea plusieurs heures avec les régis

d'hommes furent sauvés. Parmi eux se trouvait l'amiral Nicholson. Les trois navires torpillés étaient des pré-dreadnoughts. Parmi les détails les plus curieux relatifs à ce sauvetage de trois équipages, retenons le cas de l'ordonnance du capitaine du *Cambridge*, qui fut sauvé avec son précieux bagage.

La prise de Tahure

RÉCIT D'UN TÉMOIN

La journée du 7 octobre 1915

Un assaut rapidement mené par nos troupes, après une solide préparation d'artillerie, une violente réaction de l'ennemi, heureusement et promptement enrayée, telles ont été, sur le front de Champagne, les caractéristiques de la journée du 7 octobre.

Nous nous trouvions en présence d'une deuxième position allemande à peu près intacte, nous étions accrochés au terrain dans des conditions difficiles. L'adversaire tenait en face de nous et sur notre flanc des hauteurs qui bastonnaient puissamment sa ligne. Nos troupes étaient obligées de se maintenir sur des pentes dénudées, dans des tranchées de fortune, sous les feux de flanquement de points d'appui solidement organisés.

Les attaques du 7 octobre nous ont permis de modifier heureusement cette situation en poussant notre ligne en divers points sur les hauteurs et en retirant ainsi à l'adversaire l'avantage d'une situation partout dominante.

L'assaut ne pouvait, comme celui du 25 septembre, s'étendre à tout le front. Nous n'avions pas les moyens de masser de grosses réserves en des places d'armes abritées. Nous n'avions plus la disposition de nombreux boyaux pour les ravitaillements et les évacuations. Notre artillerie ne travaillait plus sur un terrain qu'une étude de plusieurs mois avait pu lui permettre de repérer avec une minutieuse précision.

En dépit de toutes ces difficultés, les attaques ont été brillamment exécutées et, malgré une brutale contre-offensive allemande, le bénéfice de ce nouvel effort a pu être conservé, notamment autour de la ferme Navarin et autour de Tahure.

Autour de la ferme Navarin

Des deux côtés de la route nationale de Souain à Somme-Py, au nord de la ferme Navarin, les tranchées allemandes s'étendaient perpendiculairement à la route, tranchées des Vandales à l'ouest, tranchées de la Kultur à l'est, coupant dans leur largeur des boqueteaux de pins.

Quand, au matin du 7 octobre, nos soldats, troupes d'Afrique d'une part, troupes de l'Est de l'autre, s'élançèrent sur ces tranchées, ils purent y constater l'efficacité du bombardement exécuté le 6 et pendant la nuit du 6 au 7. Les bataillons allemands qui les occupaient et qui appartenaient à des troupes du 10^e corps, retour de Russie, avaient durement souffert du feu de notre artillerie. Les blessés n'avaient pu être évacués en raison de nos tirs de barrage dans la vallée de la Py, et ces troupes, jetées brusquement dans une position inconnue, coupées de l'arrière, soumises à la violence, nouvelle pour elles, de nos rafales d'obus, n'oposèrent pas à la vague d'assaut une longue résistance. Ce qui restait du régiment, 482 hommes et 10 officiers, se rendit. Ils avaient, dès la veille, achevé leurs vivres de réserve. Depuis quatre jours, ils n'avaient rien eu à boire.

Les Marocains poussèrent aussitôt de l'avant et s'arrêtèrent dans un camp des troupes dont le colonel fut tué.

Mais bientôt, ils se trouvèrent en butte au feu de mitrailleuses dissimulées dans les bois. Une contre-attaque allemande déboucha. Les Marocains ramènèrent quelques prisonniers et s'organisèrent dans la tranchée des Vandales.

Tahure et la Brosse-à-Dents

La prise de la butte de Tahure fut une opération menée avec la même méthode et le même succès : forte préparation d'artillerie, assauts bravement et rapidement donnés par une division de Picardie.

Avant l'attaque, nous étions sur les pentes de la butte. Un régiment normand, dès le 28 septembre, était venu y creuser des tranchées sous le feu de l'ennemi. Son colonel, l'un des deux chefs de bataillon et le porte-drapeau étaient tombés, frappés par le même obus. Le drapeau, brisé, gisait à terre. Le chef de bataillon survivant prenait le commandement, entraînant le régiment en avant ; le drapeau fut relevé et les Normands organisèrent devant la ligne allemande une tranchée qui fut, pour l'assaut, notre parallèle de départ.

Au sud de Tahure, le succès ne fut pas moins prompt. L'objectif de notre attaque, dans cette région, était le bois de la Brosse-à-Dents. La tranchée que les Allemands avaient organisée à contre-pente dans ce bois était orientée face au sud, comme toutes les défenses de cette région. Les Allemands y avaient fait preuve d'une remarquable activité, car, depuis la première ligne jusqu'à Tahure, on ne compte pas moins de sept tranchées s'échelonnant sur une profondeur de 3 kilomètres.

Toute cette organisation défensive s'est trouvée compromise par notre avance sur son flanc ouest, jusqu'à la butte de Tahure. Nos canons ont fauché les arbres de la Brosse-à-Dents, et quand le 7 octobre, à l'aube, Bretons et Vendéens sautèrent dans les lignes allemandes, ils y virent les longs sillons tracés par nos 75. Les tranchées étaient jonchées de cadavres. Là aussi, on fit des prisonniers affamés et assoiffés.

Tahure est dans une cuvette étroitement resserrée entre la butte et la crête que borde le bois de la Brosse-

PARIS DÉFILE

devant les trophées de Champagne

Un temps superbe a favorisé le spectacle patriotique des Invalides offert, hier, au peuple de Paris. Dès 10 heures du matin, une foule compacte enchaînait les Champs-Elysées et affluait par le pont Alexandre vers le glorieux monument consacré aux souvenirs les plus beaux de notre histoire guerrière.

Devant la grille, une queue interminable s'allonge déjà, et d'innombrables visiteurs s'engouffrent dans le jardin. Mais il n'y a pas de bousculade, chacun attend tranquillement son tour de passer la grille ; il n'y a pas de cris, on échange des réflexions joyeuses, personne ne s'impatiente. Sur le ciel d'azur se dressent les torses de pierre qui couronnent l'édifice et regardent défiler les spectateurs de la victoire.

Dans la cour des Invalides, les balustrades du premier et du second étage sont garnies comme les loges d'une arène antique, et les trophées sont presque cachés par les visiteurs ; seuls, au-dessus de la foule, émergent, d'un côté, le biplan français, et, de l'autre, les taubes prisonniers. Ils sont pareils à d'immenses oiseaux aux ailes ouvertes ; à gauche, l'avion français, glorifié par cent vingt reconnaissances et d'innombrables blessures, semble défler encore le taube aux ailes perfides et recourbées.

Entre les canons, la foule circule librement, et c'est une admirable vision que celle de son bonheur calme, de sa joie sans cris, sans hurlements, de sa joie contenue et presque silencieuse. Devant les témoins du grand drame de la victoire, les Parisiens restent serins ; on n'entend pas une exclamations déplacée. Certes, le plaisir de toucher du doigt ces preuves de la victoire se lit sur tous les visages ; mais personne ne clame son exaltation intérieure, et, une fois de plus, les Français laissent aux Boches le ridicule des manifestations exagérées. Bel exemple de dignité, de patience, de persévérance, de confiance absolue en la réussite finale.

Cependant, dans la cour, on examine les monstres désarmés ; les enfants grimpent familièrement sur les affûts. Ils s'asseoient aux places des servants, ouvrent les boîtes à outils, enjambent les gueules béantes désormais inutiles et admirent les blessures que nos obus ont faites aux ennemis. Les gens se penchent sur les culasses, lisent les devises latines, et les plus savants traduisent : « Ultima ratio regis. » (La force est la raison suprême du roi.) Sur l'acier est gravé un aigle, devenu désormais le symbole de la cruauté et de la barbarie...

Ah ! certes, sire, la force est la raison suprême ! Mais vous avez oublié d'inscrire sur vos canons que la force la plus grande est celle des hommes qui veulent reprendre la terre qui appartient à leur patrie ! Et c'est pourquoi vos canons sont ici. C'est pourquoi votre « raison suprême » est devenue la nôtre.

Le projecteur géant qui éclaire les assauts héroïques de nos soldats courant à la conquête de vos tranchées ressemble maintenant à une horloge à jamais arrêtée, à une horloge qui ne marquera jamais l'heure de la victoire !

Le plus grand succès de la journée est pour le canon de 155, qu'un obus a traversé, et qui est à moitié brisé ; chacun vient à son tour toucher sa bouche rouillée et regarder à travers sa blessure... Jusqu'à l'heure de la fermeture, la foule a continué de défiler parmi les trophées, de plus en plus dense. Des soldats convalescents expliquent la manœuvre à des cercles d'admirateurs. Et, dans les Invalides en fête, le soleil d'automne fait étinceler aciers, bronzes et s'associe à notre victoire...

Avant de s'en aller, les visiteurs vont revoir les étendards allemands suspendus dans la chapelle ; puis ils partent, silencieux et graves ; car, devant les trophées revenus de Champagne, ils ont évoqué tous les héros déjà morts pour la patrie, ils ont pensé à ceux qui donnent chaque jour leur vie pour assurer le triomphe final ; et ils ont compris que ceux qui auront le bonheur d'être là, au jour de la victoire suprême, devront se réjouir gravement, religieusement.

Julien Ochsé.

LE "TIP" remplace le Beurre

Auguste PELLERIN, 82, Rue Rambuteau (1^{er} 20 le 1/2 kg).

Combien de gens sont DÉPRIMÉS ou ANÉMIÉS par suite des événements actuels ; il est intéressant de faire connaître à tous ces épaisés qu'il y a depuis 25 ans, en Angleterre, un vin de santé, source immédiate d'énergie et de vitalité.

WINCARNIS

vin fortifiant et reconstituant, a fait ses preuves, des milliers de malades lui doivent la santé. Il est précieux pour les CONVALESCENTS blessés ou malades) dont il active la guérison. *Essayez une seule bouteille, résultat immédiat.* Toutes Pharmacies, Bouteille 5f.; 1/2 bout. 3f. Dépôt G^{al}: SCOTT, 38, Rue du Mont-Thabor. Paris.

à-Dents. La prise de ces deux hauteurs rendait la situation des Allemands, dans le village, précaire. Ils n'y firent pas longue résistance ; nos troupes le traversèrent rapidement et se portèrent aussitôt à 500 mètres environ à l'est des lisières. Les caves étaient organisées en abris de bombardement, mais on n'y trouva pas grand monde. L'un des prisonniers avoua que la violence du feu français avait provoqué une panique et qu'une partie des défenseurs du village l'avaient déserté.

Les Allemands firent un gros effort pour reprendre le village et la butte. Vers 17 heures, ils déclenchèrent un tir d'artillerie lourde d'une extrême violence ; pendant une vingtaine de minutes, ils exécutèrent un « Trommel feu » (feu en roulement de tambour ininterrompu) de 210 et 150 avec gaz suffocants. Tout disparut dans un nuage pâché de noir et de blanc.

Cette dépense de munitions fut vainque ; nos troupes ne cédèrent rien de leur gain, et la journée du 7 octobre se termina pour l'ennemi par un nouvel et coup de échec.

LA VENTE DE L'ÉCURIE

Edmond Blanc n'est pas une liquidation

C'est une vente, mais ce n'est pas une liquidation. Que les fidèles de la casaque orange et bleue se rassurent : les couleurs qui s'illuminent depuis quelque trente-huit ans sur nos champs de courses ne sont nullement en voie de disparaître, non plus que l'établissement modèle qui a tenu une si grande place dans l'histoire de l'élevage en France. La vente qui a eu lieu samedi après-midi à l'établissement Chéri, à Saint-James, a dispersé quarante animaux de tout âge ; mais l'importance de l'écurie n'en sera nullement diminuée. M. Edmond Blanc a vendu tous ses trois ans parce qu'ils ont dépassé, pour lui, l'âge des succès intéressants. Il s'est débarrassé d'une partie de ses deux ans, d'une partie de ses yearlings et de quelques pouliches, comme il le fait tous les ans. Ces ventes de réforme, qui généralement s'échelonnent, se sont faites, cette année, d'un bloc : c'est là toute la différence.

Mais la vente n'en était pas moins un événement, car c'était la première vente importante organisée depuis l'ouverture de la guerre, et on attendait avec une certaine curiosité l'issue d'un essai tenté dans des conditions si hasardeuses. C'était aussi, pour le monde spécial de l'élevage et des courses, dispersé depuis si longtemps, une occasion unique de se réunir, et il en a largement profité. Eleveurs, propriétaires, entraîneurs, jockeys, tous ceux, du moins, qu'un devoir plus impératif n'a pas retenu, se sont trouvés au rendez-vous. Nous y avons aperçu M. du Bos, M. Jean Prat, M. Jean Joubert, le commandant Caillaud, le baron Gourgaud, le comte de Nicolaï, MM. de Neron, X. Balli, du Pontavice, Michel et Robert Lazard, de Gheest, Baltazzi, Deschamps, G. Brossette, Henri Say, Henriquet et bien d'autres. M. Edmond Blanc, absorbé depuis le début des hostilités par la direction de l'hôpital qu'il a organisé à Pau, était arrivé le matin même.

Voilà pour l'assistance. Voyons maintenant le résultat. L'ensemble des quarante numéros inscrits au catalogue a produit un peu plus de 200.000 francs.

Les huit trois ans ont donné ensemble 34.450 francs, soit une moyenne de 4.306 francs. M. Thorne, qui a eu Le Melier pour 11.500 francs, n'a pas dû faire une mauvaise affaire. C'est un joli cheval, utilisable comme étalon, si sa carrière de course ne pouvait être exploitée dans de bonnes conditions. Florimond a été adjugé pour 11.000 francs et Nuageux, le gagnant du Grand Critérium d'Ostende, 2.700 francs. Il y a quinze mois, il n'en est pas un des trois qui n'a pas atteint 100.000 francs. Mais les temps sont changés.

Les deux ans se sont vendus ensemble 49.600 francs, soit une moyenne de 5.511 francs chaque. Le plus gros prix, 12.400 francs, a été donné par M. Lieux pour un fils d'Ajax et de Tribouix, dénommé Yorimoto.

Parmi les yearlings, il faut noter la demi-sœur de Florimond, Optima, une fille de Willouyx et de Belle Fleur, dont M. J.-D. Cohn s'est rendu acquéreur pour 18.500 francs. Les onze yearlings ont produit ensemble 42.800 francs, soit une moyenne de 3.890 francs, et les vingt poulinières 76.500 francs. En 1893 et en 1894, les yearlings de la même maison s'étaient vendus l'un dans l'autre un peu plus de 17.000 francs.

Il y a dix-huit mois, nous aurions dit bien certainement : « Triste vente ! » Aujourd'hui, je pense qu'il faut s'estimer très satisfait du résultat. Acheter des chevaux de courses par le temps qui court, cela suppose un certain don d'intrépidité. Souhaitons aux ventes qui vont suivre de ressembler le plus possible à celle-là.

Fridolin.

Appel de réservistes italiens

Le consul général d'Italie informe que sont rappelés sous les drapeaux et devront se présenter dans le temps strictement nécessaire pour leur rapatriement les militaires de première et deuxième catégorie appartenant :

1^o A la classe de 1884 « fanteria », y compris ceux qui proviennent du corps des granatieri, de tous les districts du royaume ;

2^o A la classe de 1883, bersaglieri, de tous les districts du royaume.

3^o Les militaires de la classe 1884 appartenant à l'artiglieria da costa et da fortezza de tous les districts du royaume ;

4^o Les militaires du corps des alpini appartenant à la classe 1885, de tous les districts du royaume.

Les Sports et la Défense Nationale

COMITES D'EDUCATION PHYSIQUE

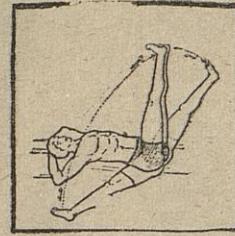
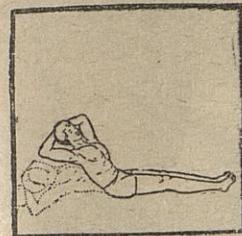
Aux Parents

Après les exercices d'entraînement, les exercices d'entretien (suite).

Vouloir exécuter tous les exercices que j'indique et dont j'emprunte les détails à mon ami le docteur Rufier, en une seule séance quotidienne, serait folie pure : il convient de choisir seize à vingt exercices par jour, que l'on peut varier en les répétant vingt fois chacun.

Nous revenons aujourd'hui aux exercices à terre, dont nous avons fourni une première série de quatre dans *Excelsior*.

Pour ces exercices, supprimer les haltères. S'il advenait que, couché à terre, votre tête se troublât et que vous éprouviez un certain malaise, relevez-vous et exécutez quelques mouvements respiratoires (inspiration et expiration), et vous serez vite d'aplomb. — G. LE G.



Couché à terre, les mains sous la nuque, relever le tronc en position oblique sur le bassin (et non pas en position verticale), marquer un temps d'arrêt dans cette position demi-assise.

FOOTBALL ASSOCIATION

Les matches d'hier

Les coupes nationales (U.S.F.S.A.). — Première série, équipes premières, groupe I : Rueil Athletic Club bat Association Sportive Française par 2 buts à 1. Équipes secondes, groupe I : A.S. Française bat Rueil Athletic Club par 5 buts à 1. Deuxième série, équipes premières, groupe A : U.S. Clodoaldienne bat J.S. de Chatou par 2 buts à 0. Groupe C : U.S. de Gagny bat F.C. de Paris par 5 buts à 0.

Les challenges de la F.G.S.P.F. — Équipes premières, groupe A : Etoile Sportive des Deux-Lacs bat E.S. de Bienvaïsance par 8 buts à 1; Jeanne d'Arc Levallois bat A. Saint-Pierre Neuilly par 12 buts à 0. Groupe C : Michael Club bat A. des Jeunes du Kremlin par 1 but à 0.

Le challenge de la Renommée (L.F.A.). — Club Français (2) bat E.S. Saint-Maur (2) par 6 buts à 0.

Autres matches

Club Athlétique d'Enghien (2) bat Union Sportive de Gagny (2) par 7 buts à 0; U.S. d'Antony (1) bat Patronage Ollier (2) par 6 buts à 1; U.S. d'Antony (2) et Patronage Ollier (3) font match nul (3 buts à 3); Espérance de Versailles (1) bat J. S. Clodoaldienne (1) par 1 but à 0; Espérance de Versailles (2) bat U.S. de Chelles (2) par 6 buts à 1; E.S. Parisienne (1) bat U.S. de Villeneuve-Saint-Georges (1) par 4 buts à 3; Gauchoise de Pantin (1) bat E.S. 14^e (1) par 12 buts à 0; E.S. des Deux-Lacs (2) bat Légion Saint-Michel (2) par 2 buts à 0; C.S. Garennois (1) bat A.S. Garenne-Cobombes (1) par 2 buts à 1; C.S.G. (2) bat A.S. de Poissy (1) par 5 buts à 0; Paris Athletic Club (1) bat P.A.C. (1 b); U.A. du 20^e (équipe F.S.A.P.F.) bat Club Pédestre de Français (1) par 1 but à 0; U.A. du 20^e (1) bat A.S. de Montrouge (1) par 4 buts à 1; U.S. Charenton (mixte) bat U.A. Charenton (3) par 4 buts à 0; C.A.P. (réserve) bat C.A.S. Charenton (1) par 4 buts à 1; C.A.P. bat F.E.C. Levallois par 6 buts à 0; J.S. d'Athis (1) bat C.A.P. (mixte) par 2 buts à 1; Sporting Amical Français (2 b) bat Club Français (3) par 4 buts à 2; C.A.S. Générale (3 b) bat J.S. d'Athis (3) par 1 but à 0; C.A. de Vitry (3) bat Club Français (3 b) par 4 buts à 1; C.A. de Vitry (2) bat Olympique (2) par 4 buts à 2; U.S. Passy (2) bat A.S.C. Paris (3) par forfait; C.A.S. d'Asnières (4) bat U.S.A. de Clichy (1 b) par 7 buts à 0; C.S.P. (2) bat A.S.F. (3) par 2 buts à 0.

Dans l'Est. — L'équipe première du Groupe sportif Pompeïen, matchant sur son terrain de Pompeï, avec l'Union Sportive de Nancy, a été déclarée vainqueur par 3 buts à zéro.

MARCHE

Au C.E.P. — Le Brevet de marche avait réuni vingt trois participants. Vingt et un jeunes adhérents ont fait le parcours et obtenu le brevet.

ESCRIME

« L'Escrime Scolaire ». — La première réunion de cette société aura lieu le mois prochain au lycée Condorcet. Une épreuve sera organisée en mémoire d'un ancien président de la société, tombé comme officier au champ d'honneur.

GYMNASTIQUE

Alexis Samain ne serait pas mort. — D'après la *Gazette de Cologne*, le brave Messin aurait été tué devant Varsovie. Selon la *Lothringer Volkstimme*, Alexis Samain serait encore en vie. Qui croire ?

ATHLETISME

A Clermont-Ferrand. — La dernière Journée athlétique de l'année, organisée au Parc des Sports du Vélodrome des Ormeaux, comprenait un match de boxe entre Max Boissonnade et Harry Drain. Avant la fin du premier round, Harry Drain était battu par knock-out. Deux autres matches de boxe mirent aux prises : 1^o le champion italien Giovanni, qui surclassa Léon Marc par abandon de ce dernier sur la fin du combat ; 2^o Géo Harris, qui battit au cinquième round J.Morel par abandon. Les courses de 100 mètres et de 400 mètres revinrent à Fouquet. Les 5 kilomètres (relais) furent couverts dans le meilleur temps par l'équipe des Frances Arvernes. La finale des courses cyclistes donna l'occasion à l'Algérien Salah de se signaler par un joli sprint, battant Faure à un quart de roue. Une tentative sur piste du motocycliste Barrot donna du 78 kil. à l'heure.

AÉRONAUTIQUE

Comité consultatif de l'aéronautique militaire. — Le ministre de la Guerre vient d'instituer, auprès du sous-scrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire, un comité consultatif de l'aéronautique militaire :

Président : M. le sous-scrétaire d'Etat de l'Aéronautique militaire. Vice-présidents : MM. Appell, membre de l'Académie des Sciences ; Robert-Esnault-Pelterie, président de la Chambre syndicale des industries aéronautiques. Secrétaire général : M. le lieutenant-colonel Mayer, chef du cabinet du sous-scréitaire d'Etat de l'Aéronautique militaire. Secrétaires-rapporteurs : MM. Granet, secrétaire de la Chambre syndicale des industries aéronautiques ; Cézanne, secrétaire de la Chambre syndicale automobile ; Besançon, secrétaire général de l'Aéro Club de France ; le capitaine Estirac, du 8^e bureau du sous-scréariat de l'Aéronautique militaire. Membres : MM. Deslandres, membre de l'Académie des Sciences, directeur de l'observatoire de Meudon ; Le Chatelier, professeur au Collège de France ; Deutsch (de la Meurthe), président de l'Aéro Club de France ; Renault, président de la Chambre syndicale de l'automobile ; Clément-Bayard, constructeur de matériel aéronautique ; Eiffel, ingénieur ; Kling, directeur du laboratoire municipal. Métayer, professeur à l'Ecole Centrale ; colonel Boutieaux, adjoint au sous-scréitaire d'Etat de l'Aéronautique militaire ; colonel Chevillot, directeur du service des forges ; lieutenant-colonel Barres, chef du service aéronautique au grand quartier général ; capitaine Soreau, de la section technique de l'Aéronautique militaire.

Envoi de journaux boches. — Un ballon-sonde allemand, mesurant 4 mètres de diamètre, porteur d'un paquet de journaux, la *Gazette des Ardennes*, éditée à Charleville, par les autorités boches, a atterri près du village de Nesle-et-Massoult (Côte-d'Or). La municipalité fit dégonfler l'aérostat, que l'on transporta avec les journaux à la sous-préfecture de Châtillon-sur-Seine.

HIPPISME

Concours de la Société du cheval de guerre. — La Société d'Encouragement à l'Elevage du cheval de guerre français donnera, à Pau, le 4 novembre prochain, un très important concours de chevaux de selle de trois ans, auquel sont admis à prendre part tous les poulains hongres et pouliches de trois ans, de pur sang ou de demi-sang, qualifiés arabes ou anglo-arabes, c'est-à-dire comptant au moins 25 % de sang arabe. La somme globale affectée à la dotation de ce concours est de 15.000 francs, répartie en deux catégories.

Programme détaillé, au siège de la Société, 43, rue de Lisbonne, à Paris. Clôture des engagements le 20 courant.

TIR

L'Union Internationale des Tireurs. — Selon la *Nouvelle Gazette de Zurich*, l'Union Internationale des Tireurs, présidée par M. Mérillon, de Paris, fondée en 1897, est dissoute. Sur 18 matches internationaux, les Suisses triomphèrent 17 fois, les Français une fois. Le Suisse Conrad Staheli fut dix fois champion du monde.

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U.F.N.). — Le C.N.P. a donné hier matin, à la piscine Hébert, son habituelle réunion dominicale. Résultats :

30 mètres handicap (débutants) : 1. Dupuis (10 sec.), en 42 s.; 2. Simon (scratch); 3. Lefèvre (5 s.). — 30 mètres nage libre (pupilles et débutants) : 1. E. Bogaerts et Garric (dead heat), en 27 s.; 3. Roger Corrier, en 29 s.; 4. Raoul Cordier, en 30 s.; 5. Legot et Albeau, 7. Derendre, 8. Simon, 9. Dupuis, 10. M. Guyot, 11. Lefèvre, 12. Nigou, 13. G. Guyot. — 60 mètres nage libre (débutants) : 1. Garric, 59 s.; 2. Simon, 3. Roger Corrier, 4. Raoul Cordier. — 60 mètres nage libre (1^{re} catégorie) : 1. Boiteux, en 46 s.; 2. H. Marcovici et Bonnard (dead heat), en 49 s.; 4. J. Marcovici, 50 s.; 5. Guilloux, 6. Fayat, 7. Pollet, Boudref, du P.S.C., amputé de la jambe droite à la suite de blessure de guerre, s'aligne dans cette épreuve et réussit, en nageant le crawl, le temps merveilleux de 46 s. 3/5. — 240 mètres nage libre, par relais : 1. Équipe Mimilla, Fayat, Dégenétais, J. Marcovici; 2. équipe Charpiot, Legot, Pollet, Boiteux. — Critérium 120 mètres (strudgeon) : 1. Boiteux, 1 m. 47 s.; 2. J. Marcovici, 2 m. 15 s.; 3. Dégenétais, 4. Pollet et Charpiot, etc. — Classement du Cri-

"Academia"

LA GRANDE RENTREE

Voici la liste des cours et réunions que les adhérentes (femmes, jeunes filles et fillettes) et les garçons (jusqu'à onze ans) peuvent suivre lorsqu'ils sont en règle avec la cotisation annuelle, 8 francs pour 1915, 12 francs pour 1916, 15 francs si l'on adhère dès à présent jusqu'au 31 décembre 1916 ; en principe 1 franc par mois.

CULTURE PHYSIQUE : Institut Kumlien. Directeur : M. Carlstein, 58, rue des Londres, et 76 bis, rue des Saints-Pères. — Gymnase Chazelles. Professeurs : Mlle Poncin et M. Camus, 26, rue de Chazelles. — Institut Médical des Agents physiques du docteur Allard (professeur : M. Brancaccio), 23, rue Blanche. — Institut du docteur Boisieux, 41, rue de Malte. — Ecole Desbonnet, 48, faubourg Poissonnière. — Académie Charlemont, 24, rue des Martyrs. — Manège Petit (professeur : Mme Gastelli), 23, avn. des Champs-Elysées. Cours de biogynie de M. Legrand, 9, rue Foyatier.

COURS D'ESCRIME à la Salle Laurent, 35, rue des Martyrs. — Cours de NATATION à la Piscine Ledru-Rollin, sous la direction de Mme Bogaerts.

COURS D'AUTOMOBILE théorique et pratique. Leçons de conduite, sous la direction de MM. Jacques Louvegnez et Roussignon. Mercredi, au Malakoff-Garage, 58, av. Malakoff.

REUNIONS SPORTIVES du jeudi au Stade Brancion. Cours de culture physique par Mles Johannet et Guerrapin ; cours pédestres, basket-ball, etc.

LAWN-TENNIS : matins et après-midis, 64, boulevard Victor Hugo, à Neuilly. Ce sport sera pratiqué tout l'hiver à Académia.

CONSULTATIONS PHYSIOLOGIQUES du Dr Bellin du Coteau.

COURS DE DANSE CLASSIQUE ET D'EURYTHMIE dirigé par Mlle Marylouise May, 10, rue Taitbout. — CHORALE D'ACADEMIA. Direction de Mlle Garcket de Vauresmont. — COURS D'ORCHESTRE. Junior's Orchestra, sous la direction de M. Julio Lozini, premier prix du Conservatoire de Bruxelles, au « Clairmont », 14, rue de Calais.

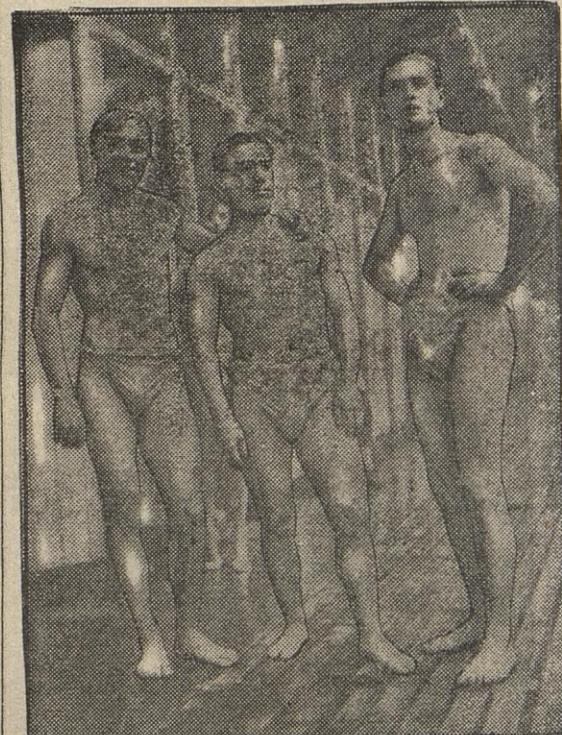
Le Cours Demeny ouvrira bientôt, ainsi que l'Ecole de la Volonté, dirigée par Mme Berthe Dangenne. Tous ces cours, réunions, etc., sont gratuits pour les adhérentes.

« Académia ». Présidente : Mme la duchesse d'Uzes douairière ; directrice-fondatrice : M. G. de Lafreté. Siège social : 88, Champs-Elysées, Paris.

AVIS. — Le cours de danse classique commencera jeudi prochain 14 octobre, à 5 heures. Le cours de chant ouvrira le vendredi 15 octobre, à 9 heures du soir.

Critérium à la sixième épreuve : 1^{re} catégorie : 1. G. Bolteux, 6 points; 2. Degenétais, 19 points; 3. J. Marco-vici, 20 points; 4. Niquet, 24 points; 5. Cavaliero, 6. Fayat, 7. Vallet. 2^{re} catégorie : 1. Heifetz, 13 points; 2. Meiler, 21 points; 3. Pollet, 22 points; 4. Charpiot, 5. Tranchant, 6. Machauf, 7. Allyn.

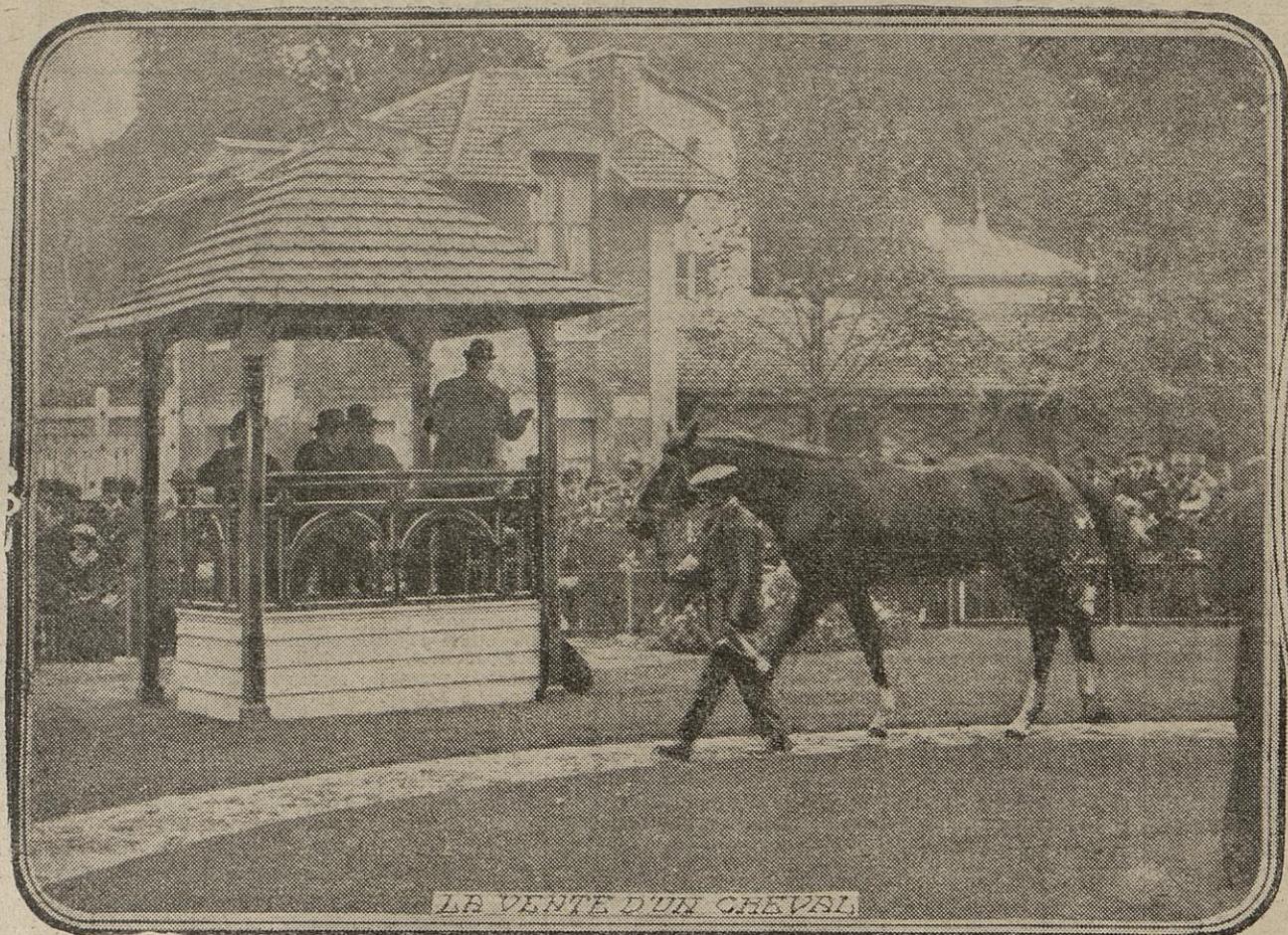
Critérium d'automne du C.N.S. — Le Club des Nageurs de la Seine a fait disputer hier les troisième, quatrième et cinquième épreuves de son Critérium d'automne, à la piscine Château-Landon. Résultats : Plongeon : 1. A. Billet, 27 points; 2. Vacquerie et Pérol (dead heat), 25 points; 4. Milet, 20 points; 5. Bourgeois, 6. Careuze, 7. Gent, 8. Boniface, 9. Besson, etc. Nage sous l'eau : 1. Maurice Vacquerie, 40 mètres;



Billet — Vacquerie — Bourgeois
dans le Critérium d'Automne du C.N.S.

2. Pérol, 28 mètres; 3. Bourgeois, 4. Billet, 5. Garenzi, 6. Besson, 7. Gent, 8. Boniface, 9. Milet, etc. 120 mètres handicap : 1. Besson, 2. Billet, 3. Bourgeois (scratch), 4. Pérol, 5. Gent, 6. Garenzi, 7. Milet, 8. Vacquerie, etc. Classement général : 1. Bourgeois et Pérol (dead heat), 13 points; 3. Billet, 23 points; 4. Vacquerie et Besson (dead heat), 26 points; 6. Montmayeur, 7. Tous-saint, 8. Douin, 9. Garenzi, 10. Planchar, 11. Gent, 12. Milet, Delage et Lavergne (dead heat), etc., etc.

Une grande vente de pur-sang



Avant-hier, au naras de Saint-James, a eu lieu la vente de l'écurie de M. Edmond Blanc. Cette belle « première » du sport avait réuni un grand nombre de sportsmen et a prouvé, avec la vitalité de notre turf, l'espoir de nos propriétaires et éleveurs en une reprise prochaine des affaires. La vente a produit 224.050 francs, pour 40 chevaux.

Pour fêter la classe 1917 et les mutilés de la guerre



A l'occasion de la remise de décorations à des soldats mutilés, a eu lieu, hier, à Ivry-sur-Seine, une grande manifestation, où étaient invités les enfants des écoles. Un drapeau a été offert aux futurs soldats, qui ont prêté serment devant les trois couleurs. M. le général Parreau, M. le sénateur Deloncle, M. H. Coutant, député, assistaient à cette fête patriotique.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le vicomte Henri de Vogüé, fils ainé de feu le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé, notre éminent et regretté confrère, a été blessé dans les récents combats. Les dernières nouvelles reçues étaient satisfaisantes.

MARIAGES

— Dans l'intimité, a été célébré le mariage de M. Guillaume Dulore, artiste peintre, blessé à Perthes en avril dernier, avec Mlle Marcelle Andrieux.

NAISSANCES

— La vicomtesse de Thoisy, née Douzon, a mis au monde, au château de Bierry (Côte-d'Or), un fils qui a reçu le prénom de Bertrand.

— Mme Henri Leroy, dont le mari est sergent aérostier au port d'attache de Verdun, a donné le jour à une fille appelée Marie-Elisabeth.

— La baronne Edouard de Wardener a mis au monde un fils.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

— De Mlle Simone du Faub de Pibrac, fiancée du lieutenant bâtonnier Pierre de Lassus Saint-Genès, actuellement sur le front, décédée au château de Pibrac (Haute-Garonne).

— De M. Henri du Closel, inspecteur des finances, attaché à l'intendance du 18^e corps, décédé dans une ambulance du front.

— De M. Edmond Roumain de La Touche, ancien magistrat, décédé à quatre-vingt-un ans, à Barbeau, près Rennes;

— De Mme Maurice Letellier, née Elisabeth Gigon, décédée à Féry-en-Brie (Seine-et-Marne);

— De M. Jean-Marie Soubiron, décédé à soixante et un ans, à Montrejeau;

— Du Rév. P. Roger Blanchon, ancien provincial de la Société de Marie, décédé à soixante ans, à Coublevie (Isère);

— De la baronne du Theil de La Rochère, décédée à Guéret;

— De M. Jules Mailhos, décédé le mois dernier à Montevideo.

LA CURIOSITÉ

EXPOSITION D'AUJOURD'HUI : HOTEL DROUOT

Salle 11 : Après décès H... Beaux meubles, bronzes, tableaux, piano Pleyel, bureau américain, livres, bijoux, tapis, tentures, etc. M^e Hémard, commissaire-priseur.

NOUVELLES BRÈVES

La foudre sur une église. — HANNOVRE (Dép. partie). — Au cours d'un violent orage qui a éclaté sur la région, la foudre est tombée à deux reprises différentes sur l'église de Hanovre. Le premier coup a coupé net la tête du coq, tandis que le deuxième a enlevé un éclat en bois qui tient la grosse cloche. On n'a heureusement aucun accident de personne à signaler. Tout se borne à des dégâts matériels, couverts par une assurance.

Arrêtés concernant l'alcool. — SAINT-ETIENNE. — A la suite d'une entrevue qui a eu lieu entre les délégations des débiteurs et des restaurateurs de Saint-Etienne et de la Loire et le préfet, celui-ci a consenti à suspendre ses arrêtés concernant la vente et la consommation de l'alcool, qui devaient entrer en application le 11 octobre.

Prisonniers allemands évadés et repris. — PAU. — Deux prisonniers allemands qui s'étaient évadés du camp de Pau ont été repris par les gendarmes, dans les environs de Bedous, à 60 kilomètres de Pau et à 20 kilomètres de la frontière espagnole.

Le Kaiser reçoit la croix de l'Ordre hanséatique. — BALE. — D'après le *Lokal Anzeiger*, le Kaiser a remercié le Sénat de Hambourg de lui avoir conféré la première croix de l'Ordre hanséatique, qui vient d'être fondé.

La cherté des vivres en Allemagne. — LA HAYE. — D'après la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, le comité du parti socialiste à la Chambre prussienne a fait une démarche auprès du chancelier de l'Empire au sujet des mesures à adopter en vue de parer au renchérissement des vivres.

Le chancelier a fait connaître aux délégués son intention d'appeler des représentants de tous les groupes du Reichstag à collaborer avec le gouvernement à la solution de toutes ces questions.

Un pont sur l'Oder s'est effondré. — BERNE. — Le *Berliner Tageblatt* annonce que le nouveau pont en fer construit sur l'Oder, à Fürstenberg, vient de s'effondrer sur une longueur de 200 mètres, occasionnant la mort de neuf personnes.

Prince saxon tué sur le front oriental. — LAUSANNE. — Le comte de Schoonburg-Glauchau a été tué sur le front oriental.

Communiqués

La ville de Maisons-Alfort organise une œuvre de solidarité qui portera le titre de « Vestiaire communal des Combattants et Prisonniers de Guerre ». Le maire est le président de cette œuvre.

L'Union Belge (3, place du Commerce, Nantes) fait appeler à toutes les personnes qui s'intéressent à son œuvre de solidarité. Les souscriptions peuvent être versées à la Banque de France, au compte Union Belge.

On annonce la prochaine réouverture du Cercle National pour le Soldat de Paris (15, rue Chevret).

Le comité de la Muse Artistique Saintaise (Saintes, Charente-Inférieure) organise un concours de dessins artistiques pour les jeunes artistes de la région, une vente de plaquettes devant avoir lieu le 24 octobre, au bénéfice des prisonniers de guerre qui habitent l'arrondissement.

THÉATRES

Cette semaine. — Premières représentations ou répétitions générales :

Lundi soir, au Gymnase : *A la Française*, revue. Jeudi après-midi, à la Comédie-Française : *Pour la Couronne*.

Dimanche 17 octobre, à l'Odéon : *la Famille Benoîton*. A la Comédie-Française. — Lundi 11 octobre, relâche ; mardi 12, en soirée, *l'Aventurière*, *l'Anglais tel qu'en le parle* ; mercredi 13, en soirée, à 8 heures, *le Passant*, *le Gendre de M. Poirier* ; jeudi 14, matinée à 1 h. 1/2 (abonnement, billets blancs), première représentation à ce théâtre, *Pour la Couronne* ; jeudi 14, en soirée, à 7 h. 3/4, *la Marche nuptiale* ; vendredi 15, en soirée, à 8 h. 1/4, *le Duel* ; samedi 16, en soirée, à 8 heures, *Pour la Couronne* ; dimanche 17, matinée à 1 h. 1/2, *le Demi-Monde*, *l'Anglais tel qu'en le parle* ; en soirée, à 8 h. 1/4, *Mademoiselle de La Seigliere*.

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique jouera jeudi prochain, en matinée, *Mignon*, avec Mmes Edmée Favart et Tissier, MM. Jean Périer, de Creus et Payan, et *Cavalleria rusticana* (Mmes Mad, Mathieu et Camia, MM. Marié et Vauris), *la Marseillaise* (Mme Brohy). Dimanche, en matinée, *Paillasse et Lakmé* ; le soir, *Manon*. Mardi, en matinée, répétition générale de *la Tosca*, offerte exclusivement aux blessés et aux invités des œuvres de guerre franco-italienne, sous le haut patronage de l'ambassade d'Italie.

La reprise de *la Tosca*, avec Mme Chenal, MM. Fontaine et Jean Périer, aura lieu jeudi 21 octobre, en matinée. Les hymnes nationaux, un acte de *la Traviata* et un acte de *Paillasse* compléteront, comme à la répétition générale de l'avant-veille, ce programme exceptionnel. Les troisèmes et quatrièmes galeries seront offertes aux soldats blessés ou convalescents.

A l'Opéra. — A la demande d'un grand nombre de spectateurs, *Esther*, le drame de Racine, qui avait été jusqu'alors représenté en matinée, sera joué exceptionnellement mercredi 13 octobre, en soirée, afin de permettre aux personnes que leur travail empêche d'aller au théâtre en matinée de profiter d'un spectacle d'une pure et haute portée artistique. Le chef-d'œuvre de Racine avec sa magnifique distribution, sa mise en scène particulièrement soignée, sera suivi de la première de *la Marseillaise*, l'acte de si patriotique envoûté de M. Henri Clerc.

Bienfaisance. — Le Devoir Social, œuvre pour la reconstruction des foyers détruits par la guerre, présidée par MM. Emile Loubet, Antonin Dubost, Paul Deschanel, a reçu du président de la République une somme de 500 francs, montant de sa loge, au gala organisé dimanche prochain au Trocadéro, en matinée. Au programme se trouvent inscrits déjà : Mmes Bugg, Lautre-Brun, Féron, Rouvier, MM. Feodoroff, Lestelly, de l'Opéra ; Mmes Marie Leconte, Renée du Minil, Moreno, Dussane, M. Henry Mayer, de la Comédie-Française ; Mmes Marguerite Carré, Brunlet, Tissier, M. Darrel, de l'Opéra-Comique ; Mme Boyer, de la Monnaie ; M. Tarquin d'or, du Trianon-Lyrique. Au programme se trouvent également inscrits *la France victorieuse*, scène patriotique de Mme Félia Litvinne, musique d'Alfredo Borelli, et *la Marseillaise*, ainsi interprétée : La France, Mme Félia Litvinne ; la Voix d'Alsace-Lorraine, Mme Moreno. L'orchestre sera dirigé par M. Busser, chef d'orchestre de l'Opéra.

Omnia-Pathé. — Magnifique programme cette semaine : un beau drame en exclusivité, *Remords*, joué par Mme Dermoz, MM. H. Roussel et H. Bosc ; *la Désillusion de Pierrot*, avec Mme Napierkowska ; des vues et des voyages, et, en outre, des actualités remarquables : *la Visite du président Poincaré aux poils d'Alsace*, *les Hydravions qui gardent nos côtes*, et *la Fabrication des obus de gros calibre*.

MARIGNY-CINEMA. — *La Désillusion de Pierrot*, par Mme Napierkowska ; les *Caprices de madame*, par Girier et Mme Lorsy ; *Un Mariage dans l'eau* ; *la Visite de M. Poincaré aux armées d'Alsace*, placent Marigny au premier rang des cinémas.

LUNDI 11 OCTOBRE

Comédie-Française. — Relâche. Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 19 h. 15, *l'Assommoir*.

Ambigu. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), *le Maître de forges*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, la nouvelle revue de Rip.

Châtellet. — A 14 heures, jeudi et dim. A 19 h. 45, sam. et dim., *le Tour du monde en 80 jours*.

Cluny. — A 20 h. 30, *Bébé*.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *la Princesse Volupta* (sketch). Apportez votre or (revue).

Gaîté-Lyrique. — A 20 h. 30, *la Marraine de Charley*.

Théâtre Michel (Gut. 63-30). — A 8 h. 20, *l'Attente* ; 8 h. 40, *Éléonore est en avance*, de Feydeau ; 9 h. 45, *Plus ça change...*, de Rip.

Porte-Saint-Martin. — A 20 heures, mardi, jeudi, sam., dim. (dim. mat. et soir.), *la Flambée*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 20 h. 15 mardi. A 14 h. 15 jeudi et dim., *l'Aiglon*.

Palais-Royal. — A 20 h. 30, *la Gagnotte* (Vilbert et Lamy).

Renaissance. — A 20 h. 30, *Fred, Séance de nuit*.

Trianon-Lyrique. — A 20 heures, *l'Oiseau bleu*.

Vaudeville. — Relâche.

GAUMONT-PALACE. — A 8 h. 1/4, *l'Empreinte de*

G la patrie, *la Défense de nos côtes*. Loc. 4, rue Forest. Tél. Marc. 16-73.

Marigny-Cinéma. — Tous les jours, matinée à 14 h. 30.

Gdes actualités. Faut. 3, 2, 1 fr. et 0 fr. 50.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h. spect. perm. Actualités prises sur le front.

Omnia-Pathé (à côté des Variétés). — *Remords* (Dermoz, H. Roussel, Bosc). Napierkowska. Actualités complètes.

Tivoli-Cinéma. — 2 h. 30 à 8 h. 30, vues prises sur le front.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont envoyées, immédiatement et sans aucun retard, concernant les faits de guerre ou les événements divers offrant un intérêt général.

PLUS D'Œufs CASSÉS
avec la Coque ovigarde. Dem. notice
PRIVAT, 16, rue des 4 Filz. PARIS

PROSTATE
ET MALADIES DES VOIES
URINAIRES

L'homme souffre et meurt par ses voies urinaires et particulièrement par sa prostate, beaucoup plus que par n'importe quel autre organe. Il n'existe pas de maladies entraînant des conséquences aussi pénibles et désastreuses, tant au moral qu'au physique. Or, il est parfaitement prouvé aujourd'hui que les maladies urinaires les plus invétérées et les plus graves (hypertrophie de la prostate, prostatite, urétrite, cystite, filaments, rétrécissements, besoins fréquents, rétention, etc.) sont guéries radicalement et définitivement sans interventions dangereuses, sans opération, par la nouvelle et sérieuse méthode du Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris. Cette nouvelle méthode scientifique, extrêmement efficace et tout à fait spéciale, possède une puissance curative profonde, considérable ; elle conduit sûrement à une véritable guérison complète et définitive, tout en étant absolument inoffensive et facilement applicable par le malade, sans perte de temps. Il suffit d'écrire avec détails, pour recevoir gratuitement une consultation particulière, claire et précise.

NOUS VAINCRONS

nos ennemis par l'héroïsme de nos Combattants, par la supériorité de nos canons et de nos munitions.

Nous pouvons vaincre,

éviter ou guérir

TOUTES LES MALADIES
DES VOIES RESPIRATOIRES
PAR LES

PASTILLES
VALDA

ANTISEPTIQUES
qui soutiennent victorieusement
le bon combat

contre les Rhumes,
Maux de Gorge, Laryngites
Bronchites, Grippe,
Influenza, Asthme, etc.

LE SUCCÈS EST CERTAIN
si on a bien soin de n'employer
que les

PASTILLES VALDA
VÉRITABLES

vendues seulement
en BOITES de 1.25

portant le nom

VALDA

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'*Excelsior*. Ecrire pour détails à *Excelsior*, 88, Champs-Elysées.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Occasions
Exceptionnelles

PARDÉSSUS

SEULES SUCCURSALES : LYON, MARSEILLE, BORDEAUX, NANTES, NANCY, ANGERS.

BELLE JARDINIÈRE

2 Rue du Pont-Neuf — PARIS — 1, Place de Clichy

Nos soldats artisans. — Dans les tranchées rémoises



Le jeudi 14 octobre, seront exposés et vendus, 25, avenue Montaigne, au profit de l'œuvre *Hygiène du Combattant à Reims*, les bas-reliefs creusés dans la craie des tranchées par nos soldats. On trouvera là des fleurs, des fruits, des portraits, des caricatures et scènes militaires et des copies des figures de la cathédrale. Les artistes révélés à eux-mêmes ont souvent atteint dans l'œuvre à un remarquable degré d'expression, par lequel ils s'apparentent à nos artisans des temps passés.